



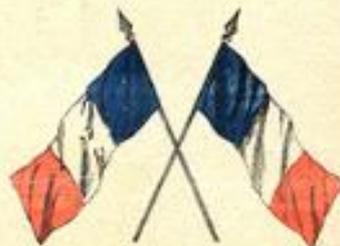
14- 18

Les natifs

de

Montiers

ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le dimanche deux août 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES**;

2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre,



Le Ministre de la Marine,



Le **1er août 1914**, le gouvernement français décrète la **mobilisation générale**. 3,5 millions d'hommes furent mobilisés mais rapidement les pertes s'élevèrent à plusieurs centaines de milliers de soldats. Où trouver les hommes nécessaires pour compléter les effectifs ? Parmi les catégories pour l'instant non mobilisées.

La loi des trois ans est une loi Française de 1913 augmentant la durée du service militaire de deux à trois ans en vue de préparer l'armée Française à une guerre éventuelle avec l'Allemagne, qui comptabilise des classes beaucoup plus importantes, L'armée Impériale disposait de 850.000 hommes contre seulement 540.000 en France. La guerre surviendra l'année suivante et deviendra **la première guerre mondiale**. Chaque jeune homme de 20 ans passe devant le conseil de révision qui décidera ou non d'en faire un soldat d'active. Le futur soldat est dirigé vers la caserne et est incorporé. 3 ans de services vont commencer pendant lesquels il appartiendra à l'armée d'active.

Le 1^{er} août 1914, à la mobilisation générale, 880 000 hommes effectuent le service militaire. Ce furent X villageois qui durent abandonner leur foyer.

Petite histoire du service militaire en France ...

Avant 1789 : L'armée est formée de professionnels , nobles ou bourgeois. En cas de campagne militaire importante, le Roi pouvait demander à ses provinces de lever des troupes parmi la population. Des miliciens provinciaux souvent tirés au sort.

5 septembre 1798 : Conscription universelle et obligatoire. Chaque français de sexe masculin est soldat de 20 à 25 ans.

1804 : Le principe du tirage au sort est institué par un décret de Napoléon. Les conscrits sont désignés parmi les célibataires ou les veufs sans enfants, âgés de 20 à 25 ans et mesurant au moins 1,54 m. Dans chaque canton, 30 à 35% des hommes éligibles peuvent être ainsi appelés sous les drapeaux. **Le service dure 6 ans**. Mais tous les Français ne sont pas égaux face à la conscription. Les familles nobles et bourgeoises peuvent payer un remplaçant qui accepte de prendre la place du conscrit tiré au sort.

10 mars 1818 : Le roi Louis XVIII met fin la conscription afin de réorganiser l'armée mais aussi pour rompre avec l'héritage napoléonien. Le recrutement se fait par engagement et tirage au sort. Le service dure 6 ans. Les appelés tirés au sort ont le droit de se faire remplacer par une tierce personne. Le remplaçant négocie, avec l'appelé et sa famille, une compensation financière en échange de son engagement.

27 juillet 1872 : Service national obligatoire par tirage au sort, qui peut durer de 6 mois à 5 ans.

1905 : Fin du tirage au sort. Service militaire personnel et obligatoire pour tous d'une durée de 2 ans au lieu de trois. Toute dispense est exclue.

1913 : Le service est porté de deux à trois ans.

1939 : Le service militaire est ramené à deux ans.

1950 : Le service militaire est ramené 18 mois.

1963 : Le service militaire est porté à 16 mois. Apparition des scientifiques du contingent.

1965 : Le service n'est plus « militaire », mais « national ». Les conseils de révision sont remplacés par les centres de sélection et les fameux « trois jours ».

1970 : Service national de douze mois. L'appel se fait entre 18 et 21 ans. Le service militaire s'ouvre aux femmes de manière volontaire.

1971 : L'appelé peut choisir un service dans le civil (coopération, aide technique) et reporter sa convocation jusqu'à l'âge de 22 ans.

1992 : La durée du service national passe à 10 mois. Le service civil remplace le service de Défense.

1997: Nouveau service national et début de la professionnalisation de l'armée. La fin définitive de la conscription étant fixée à 2003.

* * * * *

14 – 18 en quelques chiffres¹.

1. 73, 3 millions d'hommes sont **mobilisés** dont **7, 9 millions de Français**. Les soldats morts ont laissé **3 millions de veuves** et **6 millions d'orphelins. 3 millions de blessés, dont 1 million d'invalides**
2. La **moitié des jeunes nés en 1894**, âgés de 20 ans en 1914 **ont disparu** à l'issue du conflit. 20% des soldats âgés de 19 à 27 ans en 1914 ont été tué.
3. **Entre 600 et 650 fusillés** pour l'exemple, à cela s'ajoute les exécutions sommaires sans passage devant un conseil de guerre. Selon un communiqué du service historique des armées du 24 octobre 2014, un nouveau comptage, fait état pour l'armée Française de :
 - 639 soldats fusillés pour l'exemple,
 - 141 pour des faits de droit commun,
 - 127 pour espionnage,
 - 47 pour motifs inconnus
4. **15 000 « gueules cassées »** en France, (300 000 en Europe, 6, 5 millions au total). Ces blessés de la face et les mutilés deviendront les symboles d'une guerre particulièrement destructrice. Au total c'est 4, 3 millions de soldats Français blessés (
5. En France, **3 millions d'hectares sont déclarés impropres à l'agriculture** : obus, balles, cadavres humains et animaux.
6. On estime à **1 milliard de nombre d'obus tirés** par les belligérants.
7. 9,5 millions de **morts ou disparus**, dont **1,4 million de Français**, soit la mort de près d'un soldat sur cinq. La journée la plus meurtrière est le **22 août 1914, avec 27 000 tombés** au champ d'honneur, et ce en quelques heures, lors de la bataille des frontières de la Belgique et de l'Allemagne. **On ajoute à cela environ 500 000 soldats morts après la guerre** des suites de blessures de guerres ou de maladies contractées pendant la guerre.

¹ <http://www.lefigaro.fr/histoire/centenaire-14-18>

Table des matières

AMORY Edouard Alphonse	9
BENOIT Gontran Raoul Benoît	10
BONNAY Wilfrid Marcel	11
BONNAY Elphège Auguste	12
BRICARD Charles Maxime	13
BRICART Auguste	14
CAPPON Nicolas Auguste	15
CARLIER Fernand Louis Emile	16
CARLIER Léon Gaston Jules	17
CASTELLANT Adolphe Henri	18
CAUDIU Emile Louis Constant	19
CAUDIU Victor Marcellin	20
CAUDIU René Louis	21
CAUDIU Marcel Louis Marius	22
CAUDIU Anselme Louis René	23
CENSIER Jules Joseph	24
CENSIER Marcel Georges	25
CENSIER André Gaston	26
COCHEPIN Sulpice Victor	27
COCHEPIN Romain Rémy	28
CREPY Jules Joseph	29
CREPY Nestor Charles	30
CREPY Germain Arthur	31
CREPY Eugène Firmin	32
CREPY Henri Alfred	33
CREPY René Louis	34
DANNE Léon Paul	35
DANNE Adrien Joseph	36
DEBRAINE Paul Ulysse	37
DEBRAINE Emile Adrien	38
DECUGNIERE Maxime Auguste Thomas	39
DELAPIERRE Barthélémy Clément	40
DELICQUE Jules Oscar	41
DELICQUE Gilbert Hilaire	42
DENEUFBOURG André Louis Jules	43
DESCAMPS Jules Joseph	44

DESCAMPS André Gustave	45
DESJARDINS Félix Wilfrid	46
DEVANNEAUX Auguste Ferdinand	47
DEVANNEAUX Anatole Gustave	48
DEVANNEAUX Jules Emile	49
DHEILLY Maurice Abel	50
DUCHATEAU Raymond Ernest	51
DUCHATEAU Léandre Léopold	52
DUTILLOY Joseph Alexandre	53
FLECHELLE Albert Louis François	54
GANTELET Nestor Edmond	55
GERARD Jules Oscar	56
GERARD Georges Joseph	57
GERARD Gaston René Gérard	58
GERARD Maurice Marcel	59
HARISSART Auguste Honoré Isidore	60
HARISSART Julien Anatole	61
HARISSART Victorien Lucien	62
HARISSART Joseph Auguste	63
HARISSART Nicolas Paul	64
HAVET Jules Eugène	65
HAVET Emile Joseph Henri	66
LACAILLE Edmond Ernest	67
LACAILLE Oscar Arsène	68
LACAILLE Marcel Léon	69
LACAILLE Eugène Joseph	70
LECLERE Joseph Abel	71
LEFEBVRE Henri Frédéric	72
LEMAIRE Cyrille Ludovic	73
LESOBRE Arthur Auguste	74
LINARD Louis Joseph	75
LINARD Philippe Ernest	76
LEVASSEUR Antoine Emile	77
LEVASSEUR Henri Auguste	78
LOISEL Clément Oscar	79
MAQUAIRE Marcel Maurice	80
MENARD Edmond Antoine	81

TROUILLET Fernand Georges	82
TROUILLET Hippolyte Jules	83
TROUILLET Emile Henri	84
VASSEUR Edmond Joseph	85
VASSEUR Francisse Ludovic Auguste	86
VILLETTE Henri Léon	87



AMORY Edouard Alphonse

Cheveux châtons, yeux gris, 1, 70m

Edouard Alphonse est né le 09 02 1886 à Montiers, profession de manouvrier. Il s'est marié une 1^{ère} fois à Montiers le 22 décembre 1912 à Lucie Joséphine HARISSART puis une seconde fois à Rouvillers le 17 septembre 1921 à Alida Aline MARTY.

Fils de feu Louis Edouard Auguste AMORY, manouvrier et Marie Joséphine LEBLOND, ménagère demeurant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 909 et déclaré « bon » pour le service armé qu'il effectuera du 07 octobre 1907 au 25 septembre 1908 au 72^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint le 4 août 1914 le 72^{ème} régiment d'infanterie, il a 28 ans. Le 12 août 1914 il est sur le front et **sera blessé le 10 septembre à Petites Perthe** (près de Vitry-le-François) **par « balle de shrapnel dans la région du rein droit, dans la gouttière vertébrale, non extraite »** et sera hospitalisé à l'hôpital temporaire 17 de Morlaix du 23 septembre au 17 octobre 1914 et transféré à l'hôpital de Quimper jusqu'au 24 novembre 1914. Le lendemain il est présent au dépôt. Désigné en renfort le 25 avril 1915 il sera évacué malade le 10 juin de la « Gruerie » pour « entérite » et sera hospitalisé du 12 au 28 juin 1915 puis transféré à l'hôpital d'Agen jusqu'au 8 juillet 1915. Désigné en renfort le 28 septembre 1915, il sera évacué malade le 21 mai 1916. De nouveau désigné en renfort le 28 septembre 1915, il sera évacué le 21 mai 1916 pour « faiblesse générale » et sera hospitalisé à Bar-le-Duc du 21 mai au 12 juin 1916 et transféré à l'hôpital de Compiègne jusqu'au 26 juin, puis à l'hôpital de Pont-Sainte-Maxence jusqu'au 13 juillet 1916. A l'issue il obtient une permission de 7 jours avant de rejoindre le front jusqu'au 11 novembre 1918.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Dépôt – du 04 08 au 11 08 1914 – du 25 11 1914 au 28 04 1915**
- ✓ **Aux armées - du 12 08 au 09 09 1914 – du 29 04 au 09 06 1915 – du 28 09 1915 au 20 05 1916 – du 21 07 1916 au 11 11 1918**
- ✓ **Blessé – du 10 09 au 24 11 1914**
- ✓ **Malade – du 10 06 au 27 09 1915 – du 21 05 au 20 07 1916**

Décorations :

Médaille militaire – journal officiel du 30 juillet 1964 -

Croix de guerre avec étoile de bronze

Citation n° 247 du 72^{ème} régiment d'infanterie du 23 novembre 1917 « soldat brave et dévoué, a toujours accompli brillamment son devoir au front depuis plus de 2 ans, une fois blessé ».

En 1927 il résidait à Léglantiers.



BENOIT Gontran Raoul Benoît

Cheveux châtain-foncé, yeux bleu foncé, 1, 70m.

Gontran Raoul Benoît est né le 13 janvier 1890 à Montiers, profession de clerc de notaire. Il s'est marié à Bresle le 13 août 1929 à Marie Zelmaïde Félicie DARRAS.

Fils de Charles Ernest BENOIT, épicier et Octavie THEME, épicière demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1233 et déclaré « bon pour le service armé ». Il rejoint le 51^{ème} régiment d'infanterie le 9 octobre 1911. Il est blessé le 20 octobre 1911 « d'une forte contusion de genou droit avec déchirure de l'aileron interne de la rotule et légère hydarthrose en prenant part à des exercices physiques sur le terrain de manœuvre. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Maintenu sous les drapeaux par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905.

1^{ère} classe le 15 octobre 1912

Rappelé à l'activité il arrive au corps le 2 août 1914, il a 24 ans. Alors qu'il est sur le front, il sera « **blessé par balle** » le **1^{er} janvier 1915**. Le 19 avril 1915 il est proposé pour une pension de 3^{ème} classe par le service de vérification du Rhône pour « **amputation de la jambe droite** ». Le 2 septembre 1915 il est admis à pension de 750 francs.

Campagnes conte l'Allemagne :

✓ **Aux armées – du 02 08 1914 au 01 01 1915**

✓ **Intérieur – du 02 01 au 02 09 1915**

Citation n° 1228 du 1^{er} juillet 1915 « **médaille militaire – grièvement blessé le 1^{er} janvier 1915, a été amputé de la jambe droite, bon soldat** »

Décorations :

Médaille militaire

Croix de guerre avec palme

Il décèdera le 30 novembre 1935 à Bresles, il avait 45 ans.

BONNAY Wilfrid Marcel

Cheveux châains, yeux bleu clair, 1, 80m, oreilles ourlées.

Wilfrid Marcel voit le jour à midi le 16 janvier 1889 à Montiers, profession de nettoyeur des wagons-lits demeurant chez ses parents au 23 rue de Saint-Just à Montiers. Il s'est marié à Saint-Ouen le 14 avril 1917 avec Marie Amouroux. De cette union est née **Lucienne Marcelle BONNAY** épouse de **Louis FAGARD**.

Enfant né sous le nom de sa mère et légitimé lors du mariage le 22 avril 1893 à Montiers avec Charles Auguste BONNAY, cantonnier pour la commune de Montiers et Mathilde Angélique DESJARDINS manouvrière, demeurant au 23 rue de Saint-Just à Montiers en 1891.

Wilfrid Marcel est de la classe 1909, tirage n° 7 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « bon pour le service armé » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 997.

Il effectue son service armé du 5 octobre 1910 au 25 septembre 1912 au 69^{ème} régiment d'infanterie. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} septembre 1912. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Il a 25 ans lorsqu'il est **rappelé à l'activité**, suite à mobilisation générale, il rejoindra le 51^{ème} régiment d'infanterie, le 6 août 1914, il est affecté « spécial complémentaire » dans les chemins de fer du Nord comme facteur mixte de Paris.

Le 15 juin 1920 il est rayé de l'affectation spéciale et maintenu dans son emploi temps de paix. Le 17 décembre 1920 il est placé en congé illimité de démobilisation. Affecté dans la réserve au 24^{ème} régiment d'infanterie, classé sans affectation le 1^{er} septembre 1927.

Campagnes contre l'Allemagne – intérieur – du 02 août 1914 au 31 juillet 1919.

Décédé le 28 novembre 1937 à Montiers.

BONNAY Elphège Auguste

Cheveux blonds, yeux châtain, 1, 70m

Elphège Auguste voit le jour le 10 mai 1894 à Montiers, profession d'ouvrier agricole demeurant chez ses parents au 23 rue de Saint-Just à Montiers.

Fils de Charles Auguste BONNAY, cantonnier pour la commune de Montiers et Mathilde Angélique DESJARDINS manouvrière, demeurant au 23 rue de Saint-Just à Montiers en 1891.

Soldat de 1^{ère} classe du 123^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 7801.

Elphège Auguste est de la classe 1914, tirage n° 7 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « bon pour le service armé » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1433.

Il est incorporé à compter du 31 août 1914, il a 20 ans, et rejoint le 12 septembre 1914 le 5^{ème} régiment de dragons sous le matricule 2862. Le 9 octobre 1914 il rejoint le 123^{ème} RI. Il devait passer dans la réserve de l'armée active le 1^{er} septembre 1917.

C'est par jugement, du 28 décembre 1921, de Clermont, qu'il est déclaré MORT POUR LA FRANCE, **son décès est fixé au 25 avril 1917.**

*Un secours de **10 francs** a été octroyé à son père demeurant à Montiers, le 25 novembre 1919, **31 mois** après la déclaration de sa mort.*

MORT POUR LA FRANCE le 25 avril 1917 sur le plateau de Vauclerc (Aisne).

Retranscription de son acte de décès le 18 janvier 1922 à Montiers.

Elphège Auguste BONNAY avait 22 ans. Une inscription rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers sur la sépulture de son père.

BRICARD Charles Maxime

Cheveux bruns, yeux châtain, 1, 67m.

Charles Maxime est né le 09 décembre 1869 à Montiers, profession de cultivateur.

Fils de Frédéric BRICARD, manouvrier et Marguerite BRUNEL, ménagère.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1154, et déclaré « bon pour le service armé » qu'il accomplira du 15 novembre 1890 au 11 octobre 1893 (avec maintien au corps inclus pour mesure disciplinaire) au 54^{ème} régiment d'infanterie.

1^{ère} classe le 16 mai 1891

Remis 2^{ème} classe le 12 février 1892

Rappelé à l'activité, il est convoqué au dépôt le 12 avril 1915 et rejoindra le 21 avril et affecté au service de G.V.C (service de la garde des voies de communication) de Beauvais le 21 juin 1915. Du 18 septembre 1916 au 15 janvier 1917 il est placé en sursis au titre de la sucrerie de La Neuville-Roy, puis en sursis provisoire jusqu'au 31 janvier 1917. Le 2 février 1917 il a rejoint le G.V.C et obtient un sursis du 2 février au 31 mars 1917. Le 1^{er} avril 1917 il rentre au G.V.C et est placé à la disposition de l'agriculture, catégorie B.

Il n'a pas effectué de campagnes aux armées mais a œuvré à l'intérieur (il a 45 ans en 1914).

BRICART Auguste

Cheveux châtain foncé, yeux bruns, 1, 63.

Auguste est né le 22 janvier 1874 à Montiers, profession de manouvrier et s'est marié à Léglantiers le 11 janvier 1902 à Armantine Victorine MERLETTE.

Fils de Antoine BRICART, manouvrier et Julienne BRICART.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1055 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 14 novembre 1895 au 17 septembre 1898 au 54^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé en activité, il arrive à son corps le 04 août 1914, il a 40 ans. **Le 4 octobre 1914 il est blessé au combat de Bucques**. Reconnu Inapte 2 mois par la commission spéciale de réforme de Brest du 11 février 1916 pour **blessures des 2 genoux, eczéma (blessures de guerre)**. Le 23 mai 1916 il est classé « service auxiliaire » pour « eczéma cicatriciel, hernie inguinale gauche » suite à blessures de guerre. Il sera renvoyé dans ses foyers le 25 mai 1916. Maintenu « service auxiliaire » il est proposé pour une pension temporaire de 15% le 15 septembre 1919 pour « perte de substance musculaire à la face postérieure de la cuisse ».

Campagne contre l'Allemagne du 04 08 1914 au 24 05 1916.

En 1904 il réside à Léglantiers.

CAPPON Nicolas Auguste

Cheveux châains, yeux bleus, 1, 80m.

Nicolas Auguste est né le 03 juillet 1881 à Montiers, profession de cultivateur. et s'est marié à Montiers le 4 juillet 1925 à Marcelle Hélène PETIT.

Fils de Nicolas Joseph CAPPON, manouvrier et Marie Amélie MOUTON, ménagère demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 403, et déclaré « bon » pour le service. Incorporé au 6^{ème} bataillon d'artillerie à pied, il effectuera son service du 15 novembre 1902 au 23 septembre 1905. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 2 août 1914, il a 31 ans. Le 1^{er} mars 1916 il est affecté au 8^{ème} régiment d'artillerie à pied et le 16 novembre 1918 au 153^{ème} régiment d'artillerie à pied.

Campagne contre l'Allemagne

✓ **Aux armées - du 02 08 1914 au 04 03 1919.**

CARLIER Fernand Louis Emile

Cheveux châtain clair, yeux gris bleu, 1, 67m.

Fernand Louis Emile est né le 20 mars 1880 à Montiers, profession de charretier. Il est décédé à Montiers le 30 janvier 1962. Et s'est marié à Montiers le 3 janvier 1909 à Juliette Léonie CENSIER.

Fils de Clovis Narcisse CARLIER, cuiseur et Adélaïde Angelina SALLENDRE demeurant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 936 et déclaré « ajourné » en 1901 » pour faiblesse et « bon pour le service en 1902. Incorporé au 29^{ème} régiment d'artillerie de Laon le 15 novembre 1902, il effectuera son service jusqu'au 25 septembre 1904. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps le 11 août 1914, il a 34 ans. Puis il sert dans les affectations suivantes :

- 16 mars 1915, au 17^{ème} régiment d'artillerie,
- 25 février 1916, au 111^{ème} régiment d'artillerie lourde de Lorient,
- 10 mars 1918 au 331^{ème} régiment d'artillerie lourde,
- 20 juillet 1918 au 417^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 03 08 1914 au 25 10 1915 et du 25 02 1916 au 20 07 1918**
- ✓ **Au dépôt – du 26 10 1915 au 24 02 1916**
- ✓ **A l'intérieur – du 21 07 1918 au 17 02 1919**

CARLIER Léon Gaston Jules

Cheveux châains, yeux gris bleu, 1, 72m.

Léon Gaston Jules est né le 12 février 1883 à Montiers, profession de surveillant chaudronnier et est décédé à Montiers le 20 janvier 1960. Il s'est marié une 1^{ère} fois à Montiers le 19 septembre 1907 à Alice Hélène DELICQUE, puis une seconde fois à Montiers le 22 février 1947 à Claire Emilienne Louise « CUREGAT »

Fils de Clovis Narcisse CARLIER, cuiseur et Adélaïde Angelina SALLENDRE demeurant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 308 et déclaré « bon pour le service » mais dispensé pour « frère en service ». Il effectuera son service armé du 14 novembre 1904 au 23 septembre 1905 au 146^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps le 4 août 1914, il a 31 ans, et arrive à la 10^{ème} compagnie du bataillon de guerre le 17 octobre 1914. Le 19 novembre 1914, il est placé en sursis d'appel de 90 jours au titre de la sucrerie de La Neuville-Roy, puis des sursis consécutifs jusqu'au 30 avril 1916. Le 2 mai 1916 il rentre au dépôt. Père de 6 enfants vivants, il est renvoyé dans ses foyers le 28 septembre 1916.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **A l'intérieur – 03 08 1914 au 17 10 1914**
- ✓ **Aux armées – 17 10 1914 au 02 08 1915**
- ✓ **En usine – du 02 08 1915 au 02 05 1916**
- ✓ **Intérieur (Dépôt) – du 02 05 au 28 09 1916**

CASTELLANT Adolphe Henri

Signalement non mentionné.

Adolphe Henri est né le 25 juillet 1873 à Montiers, profession d'épicier. Il s'est marié à Ris (Seine-et-Oise) le 8 mars 1902 à Simone THOMAS.

Fils de Louis Frédéric CASTELLANT, cordonnier et Virginie BRUNEL, ménagère.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 499 et déclaré « bon pour le service armé – absent » qu'il effectuera du 15 novembre 1894 au 18 septembre 1897 au 128^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 13 août 1914, il a 41 ans, et le 23 février 1915 il est déclaré « réformé » par la commission de réforme de Brest pour « bronchite spécifique ».

Campagne contre l'Allemagne du 14 08 1914 au 23 02 1915.

En 1907, il réside 66 rue Voltaire à Puteaux (Seine).

CAUDIU Emile Louis Constant

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 65m

Emile Louis Constant est né le 12 11 1868 à Montiers, profession de cultivateur. Il s'est marié le 1^{er} février 1894 à La Neuville-Roy avec Aldina Elisabeth BAUDRY.

Fils de Louis Joseph CAUDIU, cultivateur et Désirée BRICARD, demeurant grand rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1145 et déclaré « bon pour le service armé » qu'il effectuera du 13 novembre 1889 au 1^{er} novembre 1892 au 94^{ème} régiment d'artillerie.

Caporal le 26 12 1891. Le 21 septembre 1890 il passe à la 6^{ème} section de commis et ouvriers. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé suite à mobilisation générale, il rejoint le dépôt le 20 septembre 1914, il a 46 ans, et le 30 novembre 1914 il est renvoyé dans ses foyers.

Campagne contre l'Allemagne : du 20 09 1914 au 30 11 1914

En 1913, il résidait à La Neuville-Roy

CAUDIU Victor Marcellin

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 64m.

Victor Marcellin est né le 02 juin 1876 à Montiers, profession de cultivateur. Il s'est marié à Montiers le 16 février 1901 à Stéphanie Marie CAPPAN.

Fils de Louis Joseph CAUDIU, cultivateur et Désirée BRICARD, demeurant grand rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1405 et déclaré « bon pour le service armé » qu'il effectuera du 16 septembre 1897 au 22 septembre 1900. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps le 4 août 1914, il a 38 ans. Le 27 septembre 1915 il est hospitalisé pour « hémorroïdes et dyspepsie » résultant de la fatigue du service. Le 23 mai 1916, la commission de réforme de Brest le classe « service auxiliaire » pour « dyspepsie, mauvais état général » et est maintenu au corps. Le 26 septembre 1916, la même commission le place « réformé temporairement 1 ». Le 18 octobre 1916 Le 18 août 1917, la commission de réforme de Beauvais maintien « réformé 1 ». Le 18 août 1918, la commission de Beauvais le place en « réformé 2 » pour le motif initial.

Campagne contre l'Allemagne du 04 08 1914 au 26 09 1916

CAUDIU René Louis

Cheveux châains – Yeux gris, 1, 64m

René Louis est né le 08 06 1885 à Montiers, profession de cultivateur. Il s'est marié à La Neuville-Roy le 22 février 1909 à Charlotte Augusta LEFEVRE.

Fils de Louis Joseph CAUDIU, cultivateur et Désirée BRICARD, demeurant grand rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 248 et déclaré « bon pour le service armé » il est Incorporé au 2^{ème} régiment de hussards à Angers et effectuera son service du 7 octobre 1906 au 25 septembre 1908. Certificat de bonne conduite accordé.

1^{ère} classe le 10 juillet 1907. Le 23 septembre 1909 il est affecté au 12^{ème} régiment de chasseurs à cheval de Saint-Mihiel, puis le 25 janvier 1912 au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval.

Rappelé à l'activité il rejoint son corps le 13 août 1914, il a 29 ans. Suivent les affectations suivantes :

- ✓ 17 décembre 1914 au 2^{ème} régiment de hussards à Angers,
- ✓ 17 juillet 1915 au 77^{ème} régiment d'infanterie,
- ✓ 4 septembre 1915 au 113^{ème} régiment d'infanterie de Blois.
- ✓ 15 janvier 1916 au dépôt de la 9^{ème} brigade d'infanterie
- ✓ 8 juin 1917 au petit état-major du 2^{ème} bataillon
- ✓ 1^{er} septembre 1918 à la 1^{ère} compagnie
- ✓ 12 septembre 1918
- ✓ 1^{er} novembre 1918

Le 18 février 1915 il est évacué sur l'hôpital central de Bar-le-Duc et y restera du 19 décembre 1915 au 5 janvier 1916, suivie d'une permission de 7 jours.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur - du 13 08 1914 au 03 09 1915- du 18 12 1915 au 14 01 1916.**
- ✓ **Aux armées – du 04 09 au 03 12 1915 – du 15 01 1916 au 11 11 1918**
- ✓ **Zones des armées – du 12 11 1918 au 12 03 1919**



CAUDIU Marcel Louis Marius

Cheveux châtain, yeux bleus, 1, 66m

Marcel Louis Marius est né le 12 mars 1895 à Montiers, profession d'ouvrier de culture. Il est décédé à La Neuville-Roy, le 1^{er} décembre 1938.

Fils de Sylvain Ernest CAUDIU, cultivateur et Irma Sophie Léonie BOULLANGER, sans profession demeurant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1247 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé à compter du 16 décembre 1914, il a 19 ans, et rejoindra le 18 décembre le 110^{ème} régiment d'infanterie.

Le 24 avril 1915 il est affecté au 8^{ème} régiment d'infanterie.

Le 5 mai 1915, il est **blessé par « grenade » au bois d'Ailly** (à l'Est de Saint-Mihiel) et fait prisonnier pour être interné à l'hôpital de Rotthenhüle Kaiserslautern (Allemagne), il est rapatrié le 9 décembre 1915.

Proposé pour une pension de retraite de 6^{ème} classe pour « **ankylose osseuse du genou droit en rectitude, raccourcissement de 3 centimètres** » le 11 juillet 1916, il est admis à faire valoir ses droits à pension de retraite le 23 octobre 1916.

Décoration : médaille militaire – journal officiel du 2 octobre 1934.

Campagnes contre l'Allemagne du 18 décembre 1914 au 20 janvier 1917.

CAUDIU Anselme Louis René

Cheveux châtons, yeux marrons, 1, 62m.

Anselme Louis René est né le 8 juillet 1896 à Montiers, profession de charretier.

Fils de Emile Louis Constant CAUDIU, manouvrier et Aldma Elisabeth BAUDRY sans profession demeurant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1183 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé à compter du 9 avril 1915 il rejoindra le 10 avril le 67^{ème} régiment d'infanterie, il a 19 ans. Le 1^{er} décembre 1915 il est affecté au 9^{ème} bataillon du 101^{ème} régiment d'infanterie, puis le 26 mars 1916 au 55^{ème} régiment d'infanterie.

Le 15 décembre 1916 il est tué au cantonnement de Glorieux, près de Verdun (route de Vacherauville) et inhumé au cimetière militaire.

Transcription du décès à La Neuville-Roy le 20 février 1918

MORT pour la France

Anselme Louis René avait 20 ans

Campagnes contre l'Allemagne du 10 avril 1915 au 15 décembre 1916

CENSIER Jules Joseph

Cheveux châtons, yeux bleus, 1,74m.

Jules Joseph voit le jour à 18 heures le 29 juillet 1882 à Montiers (Oise), profession de carrier, marié en 1908 avec Mathilde XX, père d'une fille née en 1905.

Il est le fils de Marie Adèle HAVET, âgée de 15 ans, sans profession puis ménagère à la date de son mariage, demeurant chez ses parents rue de l'abbaye à Montiers et légitimé par mariage le samedi 15 mars 1890 à Montiers avec Edouard CENSIER, Manouvrier, demeurant en 1896 au 4 rue de l'abbaye à Montiers. En 1896, il a deux sœurs : Juliette et Lucie.

Caporal à la 18^{ème} compagnie du 251^{ème} Régiment d'Infanterie sous le matricule 14424.

Jules Joseph est de la classe 1902, tirage n° 71 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, « ajourné pour faiblesse » en 1903 et déclaré « bon pour le service armé » en 1904 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1314.

Il est incorporé au sein du 162^{ème} RI le 15 novembre 1904, matricule 8027 Le 18 septembre 1906, il est envoyé dans la disponibilité en attendant son passage dans la réserve de l'armée active qui aura lieu le 1^{er} octobre 1906. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.*

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 51^{ème} RI, du 1^{er} au 23 septembre 1909 et du 14 au 30 mai 1912.

- Soldat de 1^{ère} classe le 23 septembre 1905
- Caporal le 20 avril 1916.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914 suite à mobilisation générale, le 4 août 1914 il rejoint le 251^{ème} RI et le 20 septembre 1914 il est présent sur le front, il a 32 ans.

En 1916, dans la région de Verdun, sur le secteur Mort-Homme (Meuse), bois des Caurettes, Cumières il est ensevelit par des obus.

MORT pour la France le 23 mai 1916 au bois des Caurettes à Cumières (Meuse).

Transcription de son acte de décès le 17 août 1916 à Montiers.

Jules Joseph CENSIER avait 33 ans, son corps repose dans le cimetière communal de Montiers.

CENSIER Marcel Georges

Cheveux châtons, yeux marron clair, 1, 61m

Marcel Georges est né le 18 octobre 1892 à Montiers, profession de charretier.

Fils de Henri Joseph CENSIER, manouvrier et Marie Ludivine DUBOIS, manouvrière demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1291 et déclaré « bon pour le service armé ». Il est incorporé le 10 octobre 1913 au 150^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 7508.

Le 2 août 1914, il rentre en campagne et sera **tué à Saint-Hilaire-le-Grand** dans la Marne, **le 21 septembre 1914**.

MORT pour la France

Marcel Georges avait 22 ans et est inhumé à la nécropole nationale de Jonchery-sur-Suippe (Marne), tombe 3043.

Transcription de l'acte de décès le 4 janvier 1916 à Saint-Martin-aux-Bois, mentionné sur le monument aux morts de cette commune.



CENSIER André Gaston

Cheveux châtain foncé, yeux bleu foncé, 1, 63m.

André Gaston est né le 12 février 1895 à Montiers, profession de maçon. Il s'est marié à Montigny le 8 mai 1920 à Victoire MARTIN.

Fils de Henri Joseph CENSIER, manouvrier et Marie Ludivine DUBOIS, manouvrière demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1350 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé à compter du 16 décembre 1914, il rejoindra le 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 18 décembre, il a 19 ans.

Le 13 mars 1915 il est affecté au 120^{ème} bataillon de chasseurs à pied et le 2 janvier 1918 il est placé en renfort au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied.

Le 8 juillet 1917 il est **blesé au combat du Panthéon** par « **éclat d'obus jambe droite, bras et main gauche** », il est évacué sur ambulance du 8 au 12 juillet, puis hospitalisé du 13 juillet au 13 août, suivra une convalescence d'un mois. Le 18 septembre il est de retour sur le dépôt. Détaché au 134^{ème} régiment d'infanterie du 1^{er} décembre 1917 au 1^{er} janvier 1918. Le 1^{er} mars 1918, il est évacué pour « **intoxication** » à Verdun.

Le 15 septembre 1917, il passe dans la réserve de l'armée d'active.

Mis en sursis d'appel le 6 juin 1919 au titre de « charretier » chez VARLET cultivateur à Saint-Martin-aux-Bois jusqu'à sa libération. Placé en « congé illimité de démobilisation » le 24 août 1919.

Décoration : Croix de guerre, étoile bronze

Citation au titre du bataillon n° 587 le 18 juin 1918 : excellent chasseur sur tous les rapports, a fait 45 jours de secteur très pénible (février et mars 1918) et s'est particulièrement distingué au cours des combats les 10 et 11 juin 1918.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – 18 12 1914 au 12 03 1915 – du 18 09 1917 au 03 01 1918**
- ✓ **Aux armées – du 13 03 1915 au 07 07 1917 – du 04 01 au 01 03 1918 – du 03 05 au 19 06 1918 – du 04 08 1918 au 05 05 1919**
- ✓ **Evacué – du 8 07 au 17 09 1917 – du 01 03 au 02 05 1918 – du 20 06 au 03 08 1918**
- ✓ **En sursis – du 05 05 au 23 08 1919**

COCHEPIN Sulpice Victor

Cheveux châtain foncé, yeux verts, 1, 73m.

Sulpice Victor est né le 11 mai 1888 à Montiers, profession de manouvrier. Il est décédé à Belves (Dordogne) le 22 janvier 1964.

Fils de Eugène Albert COCHEPIN, manouvrier et Marie Adèle PETIT, gantière demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 982 et déclaré « bon pour le service armé » qu'il effectuera du 8 octobre 1909 au 24 septembre 1911 au 120^{ème} régiment d'infanterie de Péronne. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

1^{ère} classe le 18 mai 1910.

Rappelé à l'activité, il arrivera à son corps le 2 août 1914, il a 26 ans.

Nommé caporal le 10 septembre 1914.

Le 3 février 1915 il est affecté au bataillon de marche. Le 13 février 1915 il est affecté au 155^{ème} régiment d'infanterie stationnée à Saint-Brieuc. Alors qu'il se trouvait sur le front à la « Gruerie » depuis le 14 février 1915, un mois plus tard seulement, le 14 mars, **il sera évacué blessé pour « plaie région cervicale droite, par balle ».** **Après une hospitalisation de 15 mois**, il arrive au dépôt le 18 août 1916. Cette blessure très grave a entraîné une proposition de pension de retraite le 3 septembre 1915 pour « **plaie par balle, région pariétale droite avec fracture de l'os pariétal ; large perte de substances osseuse et de matières cérébrales ; les circonvolutions frontales ascendante et pariétale ascendante ont été lésées ce qui a déterminé une hémiplegie gauche actuellement un peu améliorée** ». Admis à une pension de 5^{ème} classe de 743 francs. Le 18 mars 1920 il est admis à une pension permanente de 100%.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Zone des armées – du 2 08 1914 au 03 02 1915**
- ✓ **Aux armées – du 03 02 1 au 14 03 1915**
- ✓ **Aux hôpitaux – du 14 03 1915 au 24 juin 1916**



COCHEPIN Romain Rémy

Cheveux châtain foncé, yeux gris, 1, 64m.

Romain Rémy est né le 14 septembre 1892 à Montiers, profession de charretier. Décédé à Valescourt le 1^{er} juin 1956.

Fils de Eugène Albert COCHEPIN, manouvrier et Marie Adèle PETIT, gantière demeurant rue de la tournette à Montiers.

Condamné le 13 décembre 1910 par le tribunal de Compiègne à 6 jours de prison, avec sursis, pour vol.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1373 et déclaré « bon pour le service armé ». Il est incorporé le 10 octobre 1913 au 132^{ème} régiment d'infanterie.

Très rapidement sur le front, il est blessé le 29 novembre 1914 aux Eparges (près de Verdun) par « balle sur l'avant-bras gauche », il a 22 ans. En 1916, alors qu'il se trouve sur le front dans la région du Mort-Homme (Meuse), il est blessé « par éclat d'obus à l'épaule droite » le 24 avril et sera amputé.

Le 3 janvier 1917, il est proposé, par la commission de vérification du centre spécial des réformes, à une pension de retraite de 3^{ème} classe pour « désarticulation de l'épaule droite ».

Le 12 avril 1929, la commission de réforme d'Amiens, propose une pension permanente de 85% pour « désarticulation de l'épaule droite, sous-estimation antérieure ».

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 02 08 au 29 11 1914 – du 20 01 au 24 04 1916**
- ✓ **A l'intérieur – du 30 11 1914 au 29 11 1915 - du 25 04 1916 au 02 06 1917**
- ✓ **A l'intérieur (blessé) – du 30 11 1915 au 19 01 1916**

Citation du 22 01 1917 « bon soldat, courageux et dévoué, blessé grièvement à son poste de sentinelle en 1^{ère} ligne, le 24 avril 1916. Amputé du bras droit.

Décorations : Médaille militaire

Croix de guerre avec Palme

CREPY Jules Joseph

Cheveux châtain, yeux bruns, 1, 70m

Jules Joseph voit le jour à 21 heures le 07 octobre 1874 à Montiers (Oise), profession de charpentier, marié le 21 mai 1898 à Saint-Sulpice avec Louise Julie LESBROUSSART, ouvrière en brosses, à cette époque il est ouvrier brossier, divorcé en 1904 et remarié le 8 septembre 1906 à Clermont-sur-Oise avec Emilie Laure CANELOT. En 1913 il réside à Thiais (Seine).

Il est le fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Paschaline DEBRAINE demeurant au 6 rue de l'abbaye à Montiers.

Jules Joseph avait 4 sœurs et 6 frères. Ces derniers ayant tous effectué la campagne de 14-18 et sont rentrés de cette guerre. L'un d'entre eux, Henri Alfred a été porté disparu le 5 janvier 1915, présumé prisonnier. Il est libéré le 25 décembre 1918. Un autre, René Louis a été blessé à la face par éclat d'obus le 2 janvier 1918 pour lequel il a été hospitalisé près de 5 mois. Il a touché une pension de 10% et reçu la croix de guerre avec palme et étoile de bronze.

Soldat de 2^{ème} classe à la compagnie 6bis du 5^{ème} régiment d'infanterie territoriale.

Jules Joseph CREPY est de la classe 1894, tirage n° 23 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » mais **dispensé comme aîné de 11 enfants** au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 973.

Il incorporé au sein du 106^{ème} RI, matricule 8484, le 12 novembre 1895 et effectue son service national, la dispense lui permet d'effectuer 1 an de service. Le 24 septembre 1896 il est envoyé en disponibilité en attendant son passage dans la réserve. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.*

Après avoir effectué 1 période d'exercices au 51^{ème} RI du 16 août au 12 septembre 1904, il passe dans l'armée territoriale, le 5^{ème} RIT, le 1^{er} octobre 1908.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914, suite à mobilisation générale, il arrive à son corps d'affectation le 4 août 1914, il a 40 ans ; le 30 décembre 1915 il est transféré au 5^{ème} RIT, le régiment est sur le front en Belgique. **Il aura servi à peine 2 mois dans ce corps avant d'être tué au combat.**

Mort pour la France le 22 février 1916 dans les tranchées de Nieuport (Belgique) par éclats d'obus.

Jules Joseph CREPY avait 42 ans. Le 3 mai 1922, son corps a été exhumé de Nieuport, et transporté par voie ferrée en transitant par la gare de Creil (train 3835 du 31 mai 1922) et inhumé au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.

CREPY Nestor Charles

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 71m

Nestor Charles est né le 26 février 1876 à Montiers, profession de manoeuvrier. Il s'est marié à Cressonsacq le 14 mai 1901 à Julia « LEHVORENS ».

Fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Pascaline DEBRAINE, gantière demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1333, et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 1^{er} octobre 1897 au 27 septembre 1900 au 128^{ème} régiment d'infanterie et à partir du 1^{er} décembre 1898 au 5^{ème} régiment d'infanterie marine.

1^{ère} classe le 1^{er} janvier 1900.

Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé en activité, il rejoint son corps le 4 août 1914, il a 38 ans, et le 25 décembre 1914 il est classé « service auxiliaire » par la commission de réforme de Brest pour « orteils en marteau ». Pris « bon » pour le service le 3 juillet 1915 il arrive au 151^{ème} régiment d'infanterie le 11 septembre 1915. Le 17 septembre il passe au 6^{ème} régiment du génie. Il est mis ensuite en sursis d'appel du 14 novembre 1917 au 31 janvier 1918 au titre de la sucrerie de Francières. Il rentre le 1^{er} mars 1915 et est de nouveau mis en sursis d'appel du 30 août 1918 au 15 janvier 1919 comme chauffeur chez monsieur LAUREN à Cressonsacq.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Aux armées : du 30 12 1915 au 22 09 1916**
- ✓ **Aux armées (unité non combattante) du 02 01 au 28 08 1918**
- ✓ **A l'intérieur : du 11 09 au 29 12 1915**
- ✓ **Détaché : du 23 09 1916 au 01 01 1918 et du 29 08 1918 au 05 03 1919**

En 1901 il réside à Cressonsacq.

CREPY Germain Arthur

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 675m.

Germain Arthur est né le 15 mars 1877 à Montiers, profession de charretier.

Fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Pascaline DEBRAINE, gantière demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1340 et déclaré « bon » pour le service mais « dispensé » pour frère au service. Il effectuera une année de service du 14 novembre 1898 jusqu'au 20 septembre 1899 au 51^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Le 2 août 1900, il s'engage à Beauvais, pour la durée de l'expédition de Chine et arrive le 4 août. Le 20 août 1900, il sert au régiment de zouaves de marche, il est libéré le 16 septembre 1901 et passe dans la réserve.

Aucune précision sur son service pendant la guerre de 14-18 malgré une campagne sur la durée totale, il avait 37 ans en 1914.

- ✓ **Campagnes contre l'Allemagne du 02 08 1914 au 11 02 1919.**
- ✓ Campagnes Algérie du 15 au 20 08 1900 et du 16 au 18 09 1901
- ✓ Campagnes Chine du 21 08 1900 au 15 09 1901

En 1901 il résidait à Creil et 1923 il résidait à Nogent-sur-Oise.

CREPY Eugène Firmin

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 66m.

Eugène Firmin est né le 1^{er} septembre 1878 à Montiers, profession de domestique. Et est décédé à Compiègne le 29 avril 1965. Il s'est marié à Lillers le 8 décembre 1906 à Jeanne MARTIN

Fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Pascaline DEBRAINE, gantière demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1302 et déclaré « bon » pour le service mais « dispensé » pour soutien de famille. Le 14 novembre 1899 il arrive au 106^{ème} régiment d'infanterie et le 8 mai 1900 il est classé réforme 2 par la commission spéciale du camp de Châlons pour « tuberculose pulmonaire, pleurésie droite ».

Rappelé à l'activité, le 14 décembre 1914, il a 36 ans, et déclaré « bon » pour le service armé par le conseil de révision du département de Oise et est affecté au 11^{ème} régiment d'infanterie territorial le 20 mars 1915, le 4 décembre de la même année au 136^{ème} régiment d'infanterie. Placé en sursis d'appel du 28 septembre 1917 au 31 janvier 1918 au titre de la sucrerie de La Neuville-Roy et le 18 novembre 1918 il est affecté au 300^{ème} régiment d'infanterie territorial.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Aux armées : du 04 12 1915 au 27 09 1917 – du 22 01 1918 au 27 janvier 1919**
- ✓ **A l'intérieur (dépôt) : du 20 03 au 25 07 1917 – du 04 09 au 03 12 1915 – 12 04 1918 au 18 02 1919**
- ✓ **A l'intérieur (malade): du 26 07 1917 au 03 09 1915 (rhumatisme articulaire de la jambe droite)**
- ✓ **En sursis : du 28 09 1917 au 21 01 1918**

CREPY Henri Alfred

Cheveux châains, yeux bleus, 1, 66m.

Henri Alfred est né le 09 août 1882 à Montiers, profession de Charretier et décédé à Claye-Souilly (Seine-et-Marne) le 28 février 1961. Il s'est Marié à Montiers le 19 octobre 1907 à Amélie Louise Agathe MERCIER.

Fils de Germain Etienne Joseph CREPY, charpentier et Marie Pascaline DEBRAINE, gantière demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 488 et déclaré « ajourné » en 1903 pour « faiblesse », et « bon pour le service » en 1904. Incorporé le 15 novembre 1904, il effectuera son service au 162^{ème} régiment d'infanterie jusqu'au 18 septembre 1906. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps d'affectation le 3 août 1914, il a 32 ans ; le 5 septembre 1914 il est désigné en renfort au 51^{ème} régiment d'infanterie. Le 05 janvier 1915 il est porté DISPARU au « bois de la Gruerie » et présumé PRISONNIER. Le 25 décembre 1918, il arrive au DTJ de Liège, après une permission de 30 jours, il rejoint, le 28 janvier 1919, le 51^{ème} régiment d'infanterie et rentre au dépôt le 24 février 1919.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 09 09 1914 au 05 01 1915**
- ✓ **En captivité – du 05 01 1915 au 25 12 1918**
- ✓ **Intérieur (dépôt) - du 03 08 au 09 09 1914**
- ✓ **Intérieur – 25 12 1918 au 25 02 1919**



CREPY René Louis

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 76m.

René Louis est né le 1^{er} novembre 1890 à Montiers, et décédé à Sannois (Val d'Oise) le 25 mars 1970. Il s'est marié à Paris 7^{ème} le 13 mai 1937 à Marie Louise VIGIER.

Fils de Germain Etienne Joseph CREPY, garde-champêtre et Marie Pascaline DEBRAINE, manouvrière demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1310 et déclaré « bon pour le service armé ». Il rejoint le 1^{er} régiment de zouaves à Nogent le 8 octobre 1911 et le 9 novembre 1912 il est affecté au 4^{ème} régiment de zouaves.

Zouave de 1^{ère} classe le 4 décembre 1912

Caporal le 6 novembre 1913 et nommé sergent le 18 avril 1916

Maintenu sous les drapeaux du 1^{er} octobre au 8 novembre 1913, date à laquelle il est rayé des contrôles. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé. Maintenu en sursis d'appel pour une durée indéterminée comme gardien de la paix à Paris. Remis dans le droit commun le 09 avril 1916 il est affecté au 28^{ème} régiment d'infanterie qu'il rejoint le 16 avril.

Puis il est affecté plusieurs fois sur une courte période :

- 20 avril 1916 au 116^{ème} régiment d'infanterie
- 24 novembre 1916 au 88^{ème} régiment d'infanterie
- 15 janvier 1917 au 161^{ème} régiment d'infanterie

Le 2 mars 1917 il est évacué pour maladie et le 15 avril 1917 il est désigné en renfort et sera évacué **blessé** le 2 janvier 1918. Le 19 mai il est présent au dépôt et le 19 janvier 1919 il est dirigé pour être mis à la disposition de la préfecture de police comme gardien de la ville de Paris.

Campagnes contre l'Allemagne :

✓ **Aux armées – du 16 04 1916 au 01 03 1917 – du 15 04 1917 au 01 01 1918**

✓ **Intérieur (malade) – du 02 03 au 14 04 1917 – du 19 05 au 02 01 1919**

✓ **Evacué blessé – du 02 01 au 18 05 1918**

Citations n° 267 du régiment du 11 septembre 1917 « sous-officier courageux, à par son énergie, maintenu en premières lignes ses hommes sous un violemment bombardement »

N° 73 de la 1^{ère} armée du 11 janvier 1918 « commandant un petit poste dont la garnison a été ensevelie par un violent bombardement, blessé lui-même, a fait dégager ses hommes et n'a consenti à se laisser évacuer que sur ordre et après avoir été remplacé par un officier ».

Décoration : Croix de guerre avec palme et étoile de bronze.

En 1763, il réside en Seine-et-Oise.

DANNE Léon Paul

Cheveux châains, yeux marrons, 1, 77m

Léon Paul est né le 29 juin 1896 à Montiers, profession de charretier et décédé le 10 juin 1963. Il s'est marié à La Neuville-Roy le 8 octobre 1912 à Mathilde Eugénie FRAMMERY.

Fils de Leger Ernest DANNE, domestique et Adèle Joséphine Judith DUTILLOY, couturière, demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1189 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé à compter du 9 avril 1914, il rejoint le 1^{er} RA le lendemain, il a 18 ans. Le 1^{er} octobre 1915 il est affecté au 102^{ème} régiment d'artillerie et le 9 août 1916 il part au 2^{ème} groupe du 102^{ème} régiment d'artillerie.

Le 10 avril 1918 il passe dans la réserve de l'armée active et affecté au 103^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Le 4 septembre 1919 il est placé en « sursis d'appel » jusqu'à sa libération au titre de « cultivateur » chez monsieur DENEUFBOURG.

Placé en « congé illimité de démobilisation » le 5 septembre 1919.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – du 10 04 1915 au 08 08 1916**
- ✓ **Armées – du 09 08 1916 au 03 09 1919**
- ✓ **Sursis – du 04 09 au 05 09 1919**

DANNE Adrien Joseph

Cheveux Châtains, yeux marron, 1, 76m

Adrien Joseph est né le 17 janvier 1898 à Montiers, profession de charretier de culture et est décédé à Tricot le 26 mars 1969. Il s'est marié à Saint-Martin-aux-Bois le 19 mars 1921 à Opportune Pascaline Adeline LEVEQUE.

Fils de Leger Ernest DANNE, domestique et Adèle Joséphine Judith DUTILLOY, couturière, demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1309, et déclaré « bon pour le service » en 1917, il a 19 ans. Incorporé le 2 mai 1917, il rejoindra le 3 mai la 2^{ème} compagnie du 102^{ème} régiment d'artillerie. Puis les affectations suivantes :

Le 17 novembre	au 11 ^{ème} régiment d'artillerie lourde,
le 1 ^{er} mars 1918	au 133 ^{ème} régiment d'artillerie lourde,
le 21 juillet 1918	au 417 ^{ème} régiment d'artillerie lourde,
le 23 janvier 1919	au 145 ^{ème} régiment d'artillerie lourde,
le 4 mars 1919	au 417 ^{ème} régiment d'artillerie lourde,
Le 1 ^{er} janvier 19120	au 1 ^{er} groupe d'aviation.

Puis est renvoyé dans ses foyers le 29 mai 1920. Son passage dans la réserve est fixé au 16 avril 1920 au 40^{ème} régiment d'artillerie lourde stationné à Aubervilliers, puis au centre de mobilisation 2 de cavalerie en 1922.

Rappelé en activité, le 9 septembre 1939 il est affecté au 26^{ème} régiment du train.

Campagnes contre l'Allemagne

Intérieur – du 03 05 au 16 11 1917

Aux armées – du 17 11 1917 au 22 janvier 1919

Orient – du 23 01 1919 au 28 05 1922

DEBRAINE Paul Ulysse

Cheveux châtons, yeux gris, 1, 685m.

Paul Ulysse est né le 30 août 1876 à Montiers, profession de clerc d'huissier et décédé à Margny-lès-Compiègne le 24 décembre 1953. Il s'est marié à Estrées-Saint-Denis le 22 mai 1902 à Jeanne Georgina DESSIEUX.

Fils de Benjamin DEBRAINE, manouvrier et Marie Madeleine Anna CREPY, blanchisseuse demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1348 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 16 septembre 1897 au 22 septembre 1900 au 128^{ème} régiment d'infanterie.

- Caporal le 12 novembre 1898.
- Promu sergent le 20 septembre 1899.
- Promu sergent fourrier le 6 novembre 1899.

Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive au corps le 4 août 1914, il a 38 ans. Le 25 novembre 1914 il est évacué sur un hôpital pour « fièvre typhoïde » et rentre au dépôt le 31 décembre de la même année. Le 21 mai 1915 il passe à la 18^{ème} compagnie, puis le 1^{er} septembre 1915 au du 211^{ème} régiment territorial d'infanterie territorial. Il est nommé sergent major le 18 juin 1916. Le 22 septembre 1917 il passe au 8^{ème} régiment territorial d'infanterie puis est placé en sursis d'appel du 19 novembre 1917 au 31 janvier 1918 où il sert comme ouvrier boulanger à la coopérative de La Neuville-Roy.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Aux armées : du 27 10 1914 au 25 11 1914 – du 22 05 1915 au 21 11 1917 – du 06 02 au 06 04 1918.**
- ✓ **A l'intérieur : du 26 11 1914 au 21 05 1915 – du 22 11 1917 au 05 02 1918 – 12 04 1918 au 18 02 1919**

En 1925 il réside à Compiègne.

DEBRAINE Emile Adrien

Cheveux châtons, yeux gris, 1, 65m.

Emile Adrien est né le 2 juin 1886 à Montiers, profession d'instituteur à l'institut départemental de sourds et muets et décédé à Ris-Orangis (Essonne) le 11 septembre 1969. Il s'est marié à Asnières (Seine) le 7 février 1910 à Marie Honorine GUILLEMINET.

Fils de Benjamin DEBRAINE, garde particulier et Marie Madeleine Anna CREPY, blanchisseuse demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 954 et déclaré « bon » pour le service armé qu'il effectuera du 8 octobre 1907 au 25 septembre 1909 au 45^{ème} régiment d'infanterie de Laon. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Caporal le 19 février 1908, sergent le 27 septembre 1908.

Le 2 mars 1912, suite à changement de domicile il passe au bureau de recrutement de la Seine.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 4 août 1914, le 31 octobre de la même année il est déclaré « réformé 2 » pour « bronchite spécifique » par la commission spéciale de Falaise, il a 28 ans. Le 29 juin 1915 il est maintenu « réformé » par le conseil de révision de la Seine.

Campagnes contre l'Allemagne (intérieur) du 4 08 au 31 10 1914

En 1912, il réside à Gennevilliers (Seine).

DECUGNIERE Maxime Auguste Thomas

Cheveux noirs, yeux bruns, 1, 69m

Maxime Auguste Thomas est né le 7 mars 1878 à Montiers, profession de représentant de commerce. Il s'est marié à Estrées-Saint-Denis le 17 août 1901 à Angèle Gabrielle BENOIST.

Fils de Maxime DECUGNIERE, aubergiste et Marie Marceline MARGUET, sans profession demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1235 et déclaré « bon » pour le service mais « **dispensé** » **pour fils unique de veuve**. Il servira quelques mois au 106^{ème} régiment d'infanterie du 14 novembre 1899 au 23 avril 1900. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Réformé 2 par la commission spéciale de Compiègne pour « néphrite chronique » le 22 août 1906 jusqu'au 20 mars 1917 ou il est classé « bon pour le service auxiliaire » pour « albuminurie légère ».

Le 15 mai 1917 il est affecté au 46^{ème} régiment d'infanterie, il a 39 ans. Placé en sursis (n'a pas rejoint) jusqu'au 1^{er} mai 1918. Maintenu à la distillerie de Baron jusqu'au 31 octobre 1918.

Il n'a pas fait de campagnes armées, mais a œuvré à l'intérieur.

En 1917 il réside à Baron.

DELAPIERRE Barthélémy Clément

Seule mention sur le signalement taille : 1, 72m

Barthélémy Clément est né le 31 août 1875 à Montiers, profession de menuisier. Il s'est marié à Montiers le 7 septembre 1890 à Sylvia Rosine HARISSART

Fils de Jean Baptiste DELAPIERRE, menuisier et Clémence FOULON, sans profession, demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1456 et déclaré « exempté » pour hernie inguinale gauche.

Le 11 décembre 1914, il a 39 ans et est classé « service auxiliaire » par le conseil de révision de l'Oise et le 27 octobre 1915 il est affecté comme ouvrier en bois au 147^{ème} régiment d'infanterie. Le 10 novembre 1917 il est affecté au 51^{ème} régiment d'infanterie.

Campagne contre l'Allemagne « intérieur » du 27 10 1915 au 26 01 1919.

En 1918 il réside à Montiers.



DELICQUE Jules Oscar

Cheveux châtain, yeux bleus, 1, 61m.

Jules Oscar est né le 12 janvier 1882 à Montiers, profession de conducteur de tracteur. Marié à Montiers le 11 septembre 1905 à Anne Marie BELLEGUIE.

Fils de Charles Gilbert DELICQUE, manouvrier et Marie Maxence Désirée GAUDISSARD, gantière demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 452 et déclaré « bon » pour le service mais « dispensé » pour soutien de famille. Il effectuera son service du 14 novembre 1903 au 18 septembre 1904 au 51^{ème} régiment d'infanterie.

Rappelé à l'activité, il arrive au dépôt de Brest le 19 août 1914, il a 32 ans ; le 9 septembre 1914 il est en renfort à la 1^{ère} compagnie. Le 14 novembre 1915, il est hospitalisé à Neufchâteau pour « adéno phlegmon rétromastoidien droit » jusqu'au 13 décembre 1915 et rejoint sa compagnie le 26 décembre 1915.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Aux armées – 9 09 1914 au 13 12 1915 et du 27 12 1915 au 26 02 1919**
- ✓ **Intérieur (dépôt) – 12 08 au 09 09 1914**
- ✓ **Intérieur (malade) – 13 02 au 26 12 1915**

Citation du régiment n° 579 « bon soldat, a toujours fait son devoir au front depuis plus de 48 mois ».

Décoration : Croix de guerre étoile de bronze

DELICQUE Gilbert Hilaire

Cheveux châtain, yeux bleu-verdâtre, 1, 64m

Gilbert Hilaire voit le jour à 10 heures le 11 janvier 1893 à Montiers (Oise)., profession en 1911 de manouvrier chaussonnier de monsieur LACAILLE.

Fils de Joseph Charles Théophile DELICQUE, manouvrier chaussonnier au profit de monsieur LACAILLE (manouvrier) et Rose Albine Julienne HARISSART, gantière, demeurant tous les deux, au 3 rue de Cambray à Montiers.

Soldat de 1^{ème} classe à la 3^{ème} compagnie du 127^{ème} régiment d'infanterie, matricule 12999.

Gilbert Hilaire est de la classe 1913, tirage n° 40 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, « ajourné pour insuffisance de développement et faiblesse » en 1913 et déclaré « bon pour le service armé » le 22 octobre 1914 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1573.

Il est incorporé à compter du 16 décembre 1914 il rejoindra le 17 du même mois le 43^{ème} régiment d'infanterie, il a 21 ans. Le 26 avril 1915 il sert au 13^{ème} bataillon de marche puis est transféré au 127^{ème} RI le 04 juin 1915. Nommé soldat de 1^{ère} classe le 15 décembre 1915.

En septembre 1916, alors que le régiment est sur le front dans la Somme, **il sera touché mortellement par un éclat d'obus** à 600 mètres Sud-Est de la ferme Falfemont, 1 500 mètres au Nord de Maurepas (Somme). **Il décèdera après 21 mois de service.**

MORT pour la France le 02 septembre 1916 à Maurepas (Somme).

Gilbert Hilaire DELICQUE avait 23 ans.

Une plaque rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers.



DENEUFBOURG André Louis Jules

Cheveux blonds, yeux bleus, 1, 81m, cicatrice cuisse gauche.

André Louis Jules est né le 5 octobre 1893 à Montiers, profession d'agriculteur.

Fils de Léon Henri Félicien DENEUFBOURG, cultivateur et Marie Louise Ernestine LESOBRE demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1576 et déclaré « bon pour le service armé » et est incorporé le 26 novembre 1913 au 1^{er} régiment de cuirassiers. **Maintenu suite à mobilisation générale** du 1^{er} août 1914 il effectuera toute la campagne, en 1914 il a 21 ans. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Placé en sursis d'appel du 14 avril 1919 au 15 septembre 1919 au titre de cultivateur chez son père à Montiers.

Brigadier le 15 05 1916

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Aux armées - du 02 08 1914 au 13 04 1919**
- ✓ **En sursis – du 14 04 au 15 09 1919**

Décoration : Croix de guerre étoile bronze.

Cité le 01 04 1917 « Plein de zèle et d'entrain, a donné les plus belles preuves de bravoure au cours des patrouilles qu'il a conduites et en particulier le 25 mars en allant reconnaître les lisières des bois de Savy (Aisne) qui étaient fortement tenues par l'ennemi ».



DESCAMPS Jules Joseph

Cheveux châtain moyen, yeux bleu foncé, 1, 74m.

Jules Joseph est né le 7 juin 1891 à Montiers, profession cordonnier,

Fils de Jules Joseph DESCAMPS et Marie Sophie Elvire KETELS domicilié rue de l'église à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1321 et déclaré « bon pour le service armé ». Il rejoint le 54^{ème} régiment d'artillerie le 10 octobre 1913. En 1914 il a 23 ans.

Le 5 mars 1915 il est déclaré « réformé 2 » par la commission spéciale de Laval pour « sommet droit suspect, pleurésie ancienne, 10 jours plus tard, le 15 mars 1915, la commission de Réforme de Laval le classe « bon pour le service armé ». Le 6 octobre 1915 il rejoint le 120^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Le 29 novembre 1915 il est sur le front et sera **blessé le 17 avril 1916 « au bois de la caillette » à Verdun par « plaie main droite »** et sera hospitalisé du 19 avril au 3 mai 1916. En convalescence du 4 au 17 mai. Le 15 septembre 1916, il est de nouveau **blessé à Berny-en-Santerre (Somme) par « contusion pied droit par éclat d'obus »**, transporté en ambulance, il sera hospitalisé à l'hôpital auxiliaire 38 de Rouen du 20 septembre au 5 novembre 1916. Le 20 juin 1917 il est évacué malade et admis à l'hôpital 27 de Vitry-le-François du 21 juin au 12 juillet 1917. Après une permission de 7 jours il rentre sur le dépôt. Le 13 août 1917 il est désigné en renfort au 2^{ème} bataillon et sera de nouveau **blessé le 12 janvier 1918 par « plaie aile droite du nez par éclat d'obus » à Avocourt (Meuse)** et évacué sur l'hôpital 39 de Mesgrigny (Aube) du 14 janvier au 23 février 1918. Placé en convalescence de 10 jours plus une permission de 10 jours, il rentre au dépôt le 22 mars 1918. Le 12 mai 1918 il est désigné en renfort et le 13 août il est affecté à la 3^{ème} compagnie.

Blessé 3 fois

Décoration : Médaille militaire – journal officiel du 6 avril 1929 – page 4086 « Ouvrier à la 5^{ème} section, 14 ans de service, 4 campagnes. A été blessé et cité ».

Citation : Oui

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – du 15 09 au 28 11 1915 – du 05 11 1916 au 12 08 1917 – du 22 03 au 17 05 1918**
- ✓ **Aux armées – du 29 11 1915 au 27 04 1916 – 18 05 au 15 09 1916 – du 13 08 1917 au 13 01 1918 – du 18 05 1918 au 05 09 1919**
- ✓ **Hôpital – du 18 04 au 17 05 1916 – du 16 09 au 04 11 1916 – du 13 01 au 21 03 1918**

Rayé des contrôles le 28 septembre 1919, il se retire à Montiers, puis en 1927 à Saint-Just-en-Chaussée.



DESCAMPS André Gustave

Cheveux châtain foncé, yeux bleu foncé, 1, 65m, 2 cicatrices coupure main gauche.

André Gustave est né le 16 mars 1897 à Montiers, profession de cantonnier aux chemins de fer. Décédé à Béthune le 29 novembre 1980.

Fils de Jules Joseph DESCAMPS, maçon et Marie Sophie Elvire KETELS, sans profession, demeurant rue de l'église à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1572 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé le 8 janvier 1916, il rejoint le 10 janvier le 17^{ème} régiment d'artillerie, il a 19 ans.

Le 20 juin 1917, la commission de réforme de Pontivy le classe « réformé 1 temporairement » pour « tuberculose pulmonaire ». Il se retire à Montiers.

3 mois plus tard, le 29 septembre 1917, la commission de réforme de Beauvais le classe « bon pour le service armé ». Le 16 octobre 1917, il rejoint sa formation d'affectation, le 29^{ème} régiment d'artillerie. Puis il est affecté successivement dans les formations suivantes :

- 35^{ème} régiment d'artillerie, le 22 décembre 1917,
- 38^{ème} régiment d'artillerie, le 5 janvier 1918,
- 9^{ème} régiment d'artillerie, le 2 avril 1918,
- 42^{ème} régiment d'artillerie, le 22 mai 1918

Canonnière de 1^{ère} classe le 22 juin 1918.

Le 7 janvier 1919 il passe dans la réserve de l'armée active.

Décoration : médaille commémorative d'Orient.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – 10 01 au 17 11 1916 – du 08 02 au 27 03 1917 – du 17 06 1917 au 21 02 1918 – 01 02 au 26 09 1919**
- ✓ **Hôpital (malade) – 18 11 1916 au 07 02 1917 – du 28 03 au 16 06 1917**
- ✓ **Orient – du 22 02 1918 au 31 10 1918 – du 26 au 31 01 1919**
- ✓ **Orient (malade) du 01 11 1918 au 25 01 1919**

DESJARDINS Félix Wilfrid

Cheveux châains, yeux gris, 1, 62m.

Félix Wilfrid est né le 11 octobre 1873 à Montiers, profession de domestique. Il s'est marié une 1^{ère} fois à La Neuville-Roy le 5 juillet 1898 à Jeanne Augustine LEVASSEUR et une seconde fois à La Neuville-Roy le 13 janvier 1905 à Ernestine Albertine BOUCHETTE.

Fils de Julienne Blanche DESJARDINS, couseuse de gants résidant à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 510 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 15 novembre 1894 au 18 septembre 1897 au 3^{ème} régiment de chasseurs à cheval. 1^{ère} classe le 10 novembre 1895. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps le 3 août 1914, il a 41 ans.

Campagne contre l'Allemagne du 03 08 1914 au 18 03 1915

Le 19 mars 1915 il est renvoyé dans ses foyers.

En 1912 il réside à Bulles.

DEVANNEAUX Auguste Ferdinand

Cheveux roux, yeux châtain, 1, 67m.

Auguste Ferdinand est né le 15 juin 1869 à Montiers, profession de manoeuvrier.

Fils de Gustave Isidore DEVANNEAUX, domestique et Adeline GANTELET, couseuse de gants, résidant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1148, et déclaré « bon pour le service armé » qu'il effectuera du 15 novembre 1890 au 29 septembre 1893 au 5^{ème} régiment d'infanterie marine. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il est convoqué le 12 avril 1915 il arrive au dépôt du 11^{ème} régiment d'infanterie territorial le même jour et affecté au service des G.V.C (service de garde la des voies de communication) de la subdivision de Arras-Béthune, il a 46 ans. Puis suivent les affectations :

- 4 mai 1916 au G.V.C de la subdivision de Beauvais.
- Détaché le 10 septembre 1916 à la maison « Tosello » de Liancourt.
- 1^{er} juillet 1917 au 1^{er} régiment de zouaves.
- Muté à la maison « Tosello » à Saint-Laurent-les-Macons.
- 1^{er} août 1918 au 23^{ème} régiment d'infanterie.

Il n'a fait aucunes campagnes armées contre l'Allemagne, il a 45 ans en 1914, mais a œuvré de « l'intérieur ».

DEVANNEAUX Anatole Gustave

Cheveux blonds, yeux gris, 1, 60m.

Anatole Gustave est né le 18 novembre 1870 à Montiers, sans profession et décédé à Cauffry le 7 janvier 1947.

Fils de Gustave Isidore DEVANNEAUX, domestique et Adeline GANTELET, couseuse de gants, résidant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1339. Déclaré « bon » pour le service mais « dispensé » pour frère en service.

Rappelé à l'activité, le 31 mars 1915, il a alors 45 ans, et arrive au 51^{ème} d'infanterie, puis le 25 juin 1915 au 15^{ème} régiment territorial d'infanterie, le 19 juin 1916 au 4^{ème} régiment du génie et enfin le 29 juin 1917 au 20^{ème} escadron du train.

Aucunes campagnes de mentionnées.

DEVANNEAUX Jules Emile

Cheveux châains, yeux gris, 1, 64m.

Jules Emile est né le 18 mai 1885 à Montiers, profession d'ajusteur et est décédé à Rouen. Il s'est marié une 1^{ère} fois au Havre le 6 janvier 1912 à Suzanne Louise DELAUNE et une seconde fois à Rouen le 8 décembre 1945 à Madeleine Clémence BOINE.

Fils de Gustave Isidore DEVANNEAUX, domestique et Adeline GANTELET, couseuse de gants, résidant rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 639, engagé volontaire pour 3 ans le 24 septembre 1903 à la mairie de Compiègne, il est incorporé le même jour et arrive le lendemain à la 10^{ème} compagnie ouvrier d'artillerie comme canonnier ouvrier de 2^{ème} classe. Un certificat de bonne conduite lui est accordé. Le 24 septembre 1906, il passe dans la réserve et le 2 novembre 1909 au 3^{ème} escadron du train.

Rappelé en activité, il arrive à son corps le 3 août 1914, il a 29 ans. Le 10 avril 1917 il est affecté au 19^{ème} régiment du train, puis, le 1^{er} juillet 1917 au 129^{ème} régiment d'infanterie et détaché aux usines Schneider et Cie.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 03 08 1914 au 01 07 1917**
- ✓ **Détaché – du 02 07 1917 au 14 11 1919**

En 1909 il réside au Havre.



DHEILLY Maurice Abel

Cheveux châtain clair, yeux bleu verdâtre, 1, 69m.

Maurice Abel est né le 15 décembre 1897 à Montiers, profession de boulanger et décédé à Evreux le 28 décembre 1970. Il s'est marié à Saint-André-de-l'Eure le 17 avril 1923 à Edwige Léonce Valentine HARENGER.

Fils de Abel Gabriel Nestor DHEILLY, aubergiste et Claire DEBACQ, épicière demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1575 et déclaré « bon pour le service armé ».

Engagé volontaire pour la durée de la guerre auprès de la Mairie de Beauvais le 10 juillet 1915 au titre du 37^{ème} régiment d'artillerie de campagne à Bourges qu'il rejoint le 13 Juillet, il a 18 ans. Puis il est affecté dans les formations suivantes :

- 8^{ème} régiment d'artillerie, le 26 juillet 1915
- 120^{ème} régiment d'artillerie lourde, le 31 mars 1916
- 320^{ème} régiment d'artillerie lourde le 1^{er} mars 1918
- 120^{ème} régiment d'artillerie lourde, le 1^{er} juin 1919

Maître pointeur, le 30 juillet 1918 ; Brigadier, le 24 mars 1919 ; Maréchal des logis, le 24 juin 1919

Le 23 août 1916, il est évacué sur l'hôpital temporaire 92 pour « furonculose plaies ulcéreuses des 2 jambes » jusqu'au 29 août puis transféré à l'hôpital temporaire 22 de Villers-Cotterêts jusqu'au 25 septembre, puis en permission pendant 7 jours. Le 7 octobre 1916 il rejoint les armées. Le 1^{er} mai 1917 il est évacué sur l'hôpital temporaire 15 pour « angine avec température et fatigue générale » jusqu'au 2 mai 1917 et transféré sur l'hôpital temporaire 689 jusqu'au 9 mai puis sur l'hôpital temporaire 21 de Senlis jusqu'au 23 mai. A l'issue il bénéficie d'une permission de 7 jours. Il rejoint les armées le 6 juin 1917. Le 6 septembre 1919, il est placé en congé illimité de démobilisation et passe dans la réserve de l'armée active au 103^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Citation au titre du régiment : maître pointeur pendant 1 mois dans des circonstances difficiles. Servant brave et courageux qui a largement contribué à obtenir de sa pièce un excellent rendement malgré les violents bombardements subis par la batterie du 4 au 12 juin 1918.

Décoration : croix de guerre avec étoile de bronze

Droit au port individuel de la fourragère couleur Fatigues de guerre Italienne.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – du 13 07 1915 au 30 04 1916**
- ✓ **Aux armées – du 01 05 au 22 08 1916 – du 07 10 1916 au 01 05 1917 – du 07 06 1917 au 05 09 1919.**
- ✓ **Intérieur (hôpital) – 23 08 au 06 10 1916 – du 02 05 au 06 06 1917**

DUCHATEAU Raymond Ernest

Cheveux blonds, yeux bleus, 1,68m

Raymond Ernest est né le 11 septembre 1892 à Montiers, profession de berger. Décédé à Maignelay-Montigny, le 27 mars 1977.

Fils de Paul Ernest Alphonse DUCHATEAU, manouvrier et Valentine Antoinette LACAILLE, gantière, tous les deux domicilié « rue de la tournette » Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1370 et déclaré « bon pour le service armé ». Il est incorporé le 10 octobre 1913 au 150^{ème} régiment d'infanterie et, arrive au corps le même jour. En 1914, il a 22 ans.

Il est évacué blessé par « blessure épine iliaque gauche par balle » le 24 septembre 1914. Evacué sur la caserne du 23^{ème} bataillon de chasseurs alpins, il est admis à l'hôpital auxiliaire du territoire n° 243 à Grasse du 27 septembre 1914 au 18 novembre 1914. Le 18 janvier 1915 il est affecté au 90^{ème} régiment d'infanterie et le 21 janvier 1915 il repart en campagne contre l'Allemagne au 03 mai 1916. **Disparu le 04 mai 1916** près de la côte 304. **Prisonnier de guerre** à Festunglazarett (Allemagne) du 04 mai 1916 au 10 décembre 1918, **il est rapatrié** le 11 décembre 1918.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Intérieur – du 25 11 1914 au 20 01 1915 – du 11 12 1918 au 29 07 1919**
- ✓ **Aux armées – du 21 01 1915 au 03 05 1916**
- ✓ **En captivité – 04 05 1916 au 10 12 1918**

Décédé à Maignelay-Montigny le 27 mars 1977.

DUCHATEAU Léandre Léopold

Cheveux châtain-clair, yeux bleu-gris, 1, 69m.

Léandre Léopold voit le jour le 10 mars 1897 à Montiers (Oise), profession de bouvier (ouvrier agricole en 1911 chez monsieur Henri DENEUFBOURG).

Il est le fils de Paul Ernest Alphonse DUCHATEAU, ouvrier agricole chez monsieur Henri DENEUFBOURG et Valentine Antoinette LACAILLE, sans profession, demeurant au 8 rue des vignes à Montiers.

En 1911, il a deux frères : Raymond né en 1892, voir infra et Maurice né en 1906. (Son frère aîné, Raymond Ernest, est blessé le 24 septembre 1914 et sera hospitalisé 2 mois à l'hôpital de Grasse. Le 21 janvier 1915 il est de nouveau sur le front. Il disparaît le 4 mai 1916 et fait prisonnier en Allemagne ; il sera rapatrié le 11 décembre 1918).

Chasseur de 2^{ème} classe au 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied, matricule 5858.

Léandre Léopold est de la classe 1917, tirage n° 44 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1915 et « bon pour le service armé » en 1916 par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1579.

Il est incorporé à partir du 3 septembre 1916 et rejoint son corps d'affectation le lendemain, le 18^{ème} BCP.

1918, 5^{ème} année de guerre, l'Allemagne est exsangue mais possède encore d'importantes forces. L'arrivée toujours plus croissante des troupes américaines et surtout les incroyables ressources qui les accompagnent, manquent cruellement à l'Allemagne. Le 15 juillet 1918 à 4h15, le front s'embrase de Soissons à la Main de Massiges. C'est le 17 juillet 1918 que **Léandre Léopold** sera tué. Il a servi 23 mois.

Un secours immédiat de 150 francs a été payé le 21 janvier 1919 à monsieur Paul DUCHATEAU, son père.

MORT pour la France le 17 juillet 1918 au Bois-des-Maréchaux –

Côte 200 à Saint-Agnan (Aisne).

Transcription de son acte de décès le 26 avril 1919 à Montiers.

Léandre Léopold DUCHATEAU avait 21 ans, une inscription rappelle sa mémoire dans le cimetière communal de Montiers.

DUTILLOY Joseph Alexandre

Cheveux châtons, yeux châtons, 1, 70m

Joseph Alexandre est né le 29 août 1881 à Montiers, profession de cantonnier. Marié à Léglantiers le 26 septembre 1908 à Henriette Adèle HAVET.

Fils de Laurent DUTILLOY, cantonnier et Irma Adèle LEMAIRE, gantière demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 447, déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera au 120^{ème} régiment d'infanterie du 15 novembre 1902 au 23 septembre 1907. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé en activité, il a 33 ans et rejoint son corps le 03 août 1914 ; le 10 novembre de la même année il est classé « service auxiliaire » par la commission de réforme de Brest pour « faiblesse générale », maintenu jusqu'au 5 juillet 1915. Le 7 août 1915 il est affecté au 37^{ème} régiment d'artillerie de Bourges (école de pyrotechnie). Puis du 30 octobre 1917 au 31 janvier 1918, il devait être en sursis d'appel auprès de la sucrerie de La Neuville-Roy, mais ne pouvant être remplacé dans son poste, il restera à l'école de pyrotechnie de Bourges. Le sursis ayant été de nouveau demandé, il sera de nouveau annulé pour les mêmes raisons.

Campagnes contre l'Allemagne (intérieur) du 03 08 au 09 11 1914 et du 20 01 au 11 11 1918.

FLECHELLE Albert Louis François

Cheveux châtain clair, yeux orangé verdâtre, 1, 70m

Albert Louis François est né le 02 octobre 1891 à Montiers, profession d'ouvrier et est décédé à Hangest-en-Santerre le 11 mars 1965.

Fils de Louis Albert FLECHELLE, cultivateur et Berthe Noémie EGRET demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1333 et déclaré « bon pour le service armé ». Il rejoint le 67^{ème} régiment d'infanterie stationné à Soissons le 10 octobre 1912. Le 8 novembre 1913, il est conducteur des mitrailleuses, le 1^{er} août 1914, il part en couverture. En 1914, il a 23 ans. Le 24 avril 1915, il est **fait prisonnier à la tranchée de Calonne** (route de Verdun – Meuse) **et interné au camp de prisonniers Wurzburg** (Allemagne) puis le 26 juillet 1916 il est hospitalisé en Suisse, selon l'avis d'internement du 20 décembre 1916. **Rapatrié d'Allemagne** le 7 juillet 1917, il sera hospitalisé le même jour jusqu'au 16 août, date où il rejoint le dépôt. Il est de nouveau hospitalisé le 25 août jusqu'au 7 novembre, date où il rejoint le dépôt. De nouveau hospitalisé le 30 janvier 1918. Il est proposé pour la « réforme temporaire 1 » avec la qualification de 8^{ème} catégorie pour « à droite, reliquat peu important de lésions pleuropulmonaire ». Le 1^{er} mars 1918, la commission spéciale de réforme de Chartres le maintient dans cette position de « réformé 1 ». Après plusieurs commissions de réforme, le 4 janvier 1919, il touche une gratification de 100 francs, le 12 mars 1920, une pension temporaire de 30%, le 29 juin 1922, une pension permanente de 40% et enfin par arrêté du 4 décembre 1924 une pension de 960 francs avec jouissance du 1^{er} mars 1922.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 02 08 1914 au 23 04 1915**
- ✓ **En captivité – du 24 04 1915 au 06 07 1917**
- ✓ **Intérieur (malade) – du 07 07 au 15 08 1917 – du 25 08 au 06 11 1917**
- ✓ **Intérieur – du 16 au 24 08 1917 – du 07 11 1917 au 11 11 1918**

En 1934, il réside à Breteuil.

GANTELET Nestor Edmond

Cheveux châains, yeux gris, 1, 73m.

Nestor Edmond est né le 17 mars 1887 à Montiers, profession de charretier et décédé à Montiers en 1952. Il s'est marié à Saint-Martine-Aux-Bois le 14 septembre 1911 à Lucienne Marie Pauline FRENOY

Fils de feu Edmond GANTELET, charretier et Jeanne Emma MONIOLLE, faiseuse de chaussons demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 937 et déclaré « bon pour le service armé » qu'il effectuera du 7 octobre 1908 au 25 septembre 1910 au 2^{ème} escadron du train stationné à Amiens. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 3 août 1914, il a 27 ans. Le 20 octobre 1916 il est affecté au 32^{ème} régiment d'artillerie. Affecté au 9^{ème} régiment d'artillerie, le 1^{er} janvier 1917, il est évacué le 18 mai 1917 pour **blessure « à la région claviculaire droite »** sur l'hôpital militaire de Bayonne, il rentrera au dépôt le 21 juin 1917. Puis suivent les affectations suivantes :

- ✓ 37^{ème} régiment d'artillerie, le 5 septembre 1917
- ✓ 228^{ème} régiment d'artillerie, le 1^{er} octobre 1917
- ✓ 176^{ème} régiment d'artillerie, le 1^{er} avril 1918

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 03 08 1914 au 17 05 1917 et du 05 09 1917 au 11 11 1919**
- ✓ **Intérieur (hôpital) du 18 05 au 21 06 1917**
- ✓ **Au dépôt – du 22 06 au 05 09 1917**

GERARD Jules Oscar

Cheveux châains, yeux bleus, 1, 67m.

Jules Oscar est né le 30 juillet 1885 à Montiers, profession de maréchal-ferrant, marié à Gabrielle Marie Alice DEBOVES le 27 février 1909 à Montiers.

Fils de Joseph Siméon GERARD et Marie Angélique TROUILLET demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 264 et déclaré « bon pour le service auxiliaire » pour myopie supérieure à 7 dioptries. Il sert comme canonnier servant au 29^{ème} régiment d'artillerie du 7 octobre 1906 au 25 septembre 1908 et le 1^{er} octobre 1908 il passe dans la réserve active au 51^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Rappelé à l'activité, le 11 novembre 1914, il a 29 ans ; il est maintenu « service auxiliaire par Beauvais, par la commission des 3 médecins d'Angers. Le 7 février 1915, du fait de sa profession de maréchal-ferrant, il est désaffecté au profit du 19^{ème} régiment de chasseurs à cheval qu'il rejoindra le 15 février.

Le 10 juillet 1916, il est Maintenu « service auxiliaire » par la commission de réforme de Châlons. Du 1^{er} octobre 1917 au 31 janvier 1918, il est placé en sursis d'appel au titre de la sucrerie de La Neuville-Roy. A l'issue, il rentre au dépôt, puis de nouveau en sursis d'appel du 25 février au 1^{er} mai 1918 comme maréchal-ferrant à Montiers, sursis prolongé jusqu'au 30 juin et de nouveau en sursis au même titre, au même endroit du 19 octobre au 31 décembre 1918, prolongé jusqu'au 28 février 1919, puis jusqu'à la libération.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **A l'intérieur – du 11 02 1915 au 02 10 1917 et du 02 07 au 19 10 1918**
- ✓ **En sursis – du 03 10 1917 au 31 01 1918 - du 25 02 au 01 07 1918 - 19 10 1918 au 26 04 1919**
- ✓ **Au dépôt – 01 02 au 24 02 1918**



GERARD Georges Joseph

Cheveux châtain clair, yeux bleu jaunâtre, 1, 72m

Georges Joseph est né le 22 mars 1891 à Montiers, profession de magasinier, Marié à Paris 18^{ème} le 19 mars 1921 à Anna ROMANET.

Fils de Jules Joseph GERARD (maire de Montiers de 1887 à 1896 et de 1899 à 1904) et Blanche MANCHETTE, sans profession domicilié rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1335 et déclaré « bon pour le service armé ». Il est incorporé le 8 octobre 1912 au 12^{ème} régiment d'artillerie.

Le 2 août 1914, il a 23 ans, et rejoint son corps d'affectation et le 13 août il passe à la 13/8 compagnie Le 5 avril 1918 il est évacué pour « bronchite » et est admis à l'hôpital des éclopés de Remiremont. Le 27 avril il rejoint la portion active. Le 7 avril 1919 il passe à la 20^{ème} compagnie.

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Intérieur – du 02 08 au 10 10 1914**
- ✓ **Armées – du 11 10 1914 au 04 08 1918 – du 29 08 au 11 11 1918**
- ✓ **Evacué – du 05 04 au 27 04 1918**

Décorations :

Médaille inter alliés – journal officiel du 04 11 1919

Médaille commémorative – journal officiel du 29 06 1920

En 1939, il réside à Rueil-Malmaison.

GERARD Gaston René Gérard

Cheveux châains, yeux bleus, 1, 68m.

Gaston René Gérard est né le 3 février 1893 à Montiers, profession de commis quincaillier, décédé le 12 janvier 1968 à Livry-Gargan (Seine-et-Oise).

Fils de Jules Joseph GERARD (maire de Montiers de 1887 à 1896 et de 1899 à 1904) et Blanche MANCHETTE, sans profession domicilié rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1589 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé le 26 novembre 1913 au 5^{ème} régiment du génie.

Il passe dans la réserve de l'armée active le 2 août 1914, il a 21 ans. Il effectuera toute la **campagne contre l'Allemagne du 02 08 1914 au 10 08 1919.**

En 1935 il réside à Reims.

GERARD Maurice Marcel

Cheveux châains, yeux bleu foncé, 1, 64m

Maurice Marcel est né le 27 mars 1895 à Montiers, profession d'employé en quincaillerie et décédé à Reims le 26 mars 1953. Il s'est marié à la Chapelle-aux-Pots le 25 septembre 1920 à Laure Clémentine ALIX.

Fils de Jules Joseph GERARD (maire de Montiers de 1887 à 1896 et de 1899 à 1904) et Blanche MANCHETTE, sans profession domicilié rue des vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1280. Engagé volontaire pour 3 ans, le 12 novembre 1913, à la Mairie de Beauvais au titre du 27^{ème} dragons stationné à Versailles. Brigadier le 14 avril 1915.

Le 12 novembre 1916, il passe dans la réserve de l'armée active et est affecté au 22^{ème} régiment d'artillerie de campagne.

- ✓ **Campagnes contre l'Allemagne :**
- ✓ **Aux armées – du 02 08 1914 au 11 11 1918**
- ✓ **Intérieur – du 12 11 1918 au 02 08 1919**



HARISSART Auguste Honoré Isidore

Cheveux châains, yeux gris, 1, 66m.

Auguste Honoré Isidore est né le 06 août 1874 à Montiers, profession de charretier et décédé à Saint-Quentin le 12 septembre 1962. Il s'est marié à Ribemont le 3 juin 1901 à Isabelle Alice Elise FREMONT.

Fils de Auguste Daniel HARISSART, militaire et Olympe Léontine GERARD, ouvrière en gants demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1051 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 14 novembre 1895 au 24 septembre 1896 au 22^{ème} régiment de dragons. Brigadier le 24 septembre 1896. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé. Nommé gendarme à cheval à la compagnie de l'Aisne, il arrive à son corps le 26 août 1899 et continuera de servir jusqu'au 16 août 1922.

Campagne contre l'Allemagne du 02 08 1914 au 23 10 1919.

Décoration : Médaille militaire du 6 juillet 1919.

HARISSART Julien Anatole

Cheveux châtain, yeux bleu ardoise, 1, 70m

Julien Anatole est né le 19 mars 1885, profession d'ouvrier de fabrique et est décédé le 13 novembre 1961 à Saint-Valéry-en-Caux. Il s'est marié à Saint-Denis (Seine) le 25 septembre 1914 à Augustine Marguerite MAUTUIT.

Fils de Arthur Anatole HARISSART, vannier et Joséphine Marceline DELAPLACE, sans profession demeurant rue de vignes à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 212 et déclaré « bon » pour le service armé qu'il effectuera du 09 octobre 1906 au 7 septembre 1908 au 1^{er} régiment de zouaves à Alger. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Campagnes :

Algérie : du 8 10 1906 au 26 12 1907 et du 27 08 au 07 09 1908

Maroc : Opérations militaires dans la région de Casablanca du 27 12 1907 au 26 12 1908.

Rappelé à l'activité, il a 29 ans ; il rejoindra son corps le 6 août, le 18 novembre 1914 il est sur le front en Belgique et sera évacué le 11 décembre de la même année pour « rhumatismes » et sera admis à l'hôpital temporaire 37 de Pont-Croix dans le Finistère le 16 décembre pour en sortir le 21 décembre. Le 20 mars 1915 il est de nouveau sur le front en Belgique et sera de nouveau évacué de Nieuport pour « ictère par infection des voies biliaires » et sera admis à l'hôpital temporaire bénévole 13 bis du 17 au 27 juin 1915. Le 2 décembre 1915, il est de nouveau sur le front avec le 9^{ème} régiment de zouaves. Il sert ensuite au 4^{ème} bataillon du 1^{er} régiment de zouaves stationné à Saint-Denis, le 26 septembre 1916 il arrive à la 23^{ème} section de commis et enfin le 16 juillet 1917 au VAD/11. Du 1^{er} au 25 septembre 1918 il sera admis à l'hôpital temporaire n° 6 d'Angers pour « rhumatismes articulaires », transféré sur l'hôpital auxiliaire n° 19 de Segré jusqu'au 13 octobre 1918.

Campagnes contre l'Allemagne :

✓ **A l'intérieur** – du 06 08 au 18 11 1914 – du 20 01 au 13 03 1915 – du 17 06 au 01 12 1915 – 14 10 au 31 10 1918

✓ **Aux armées** – du 19 11 au 12 12 1914 – du 20 03 au 27 05 1915 – 02 12 1915 au 31 08 1918

✓ **Hôpital** – du 16 12 1914 au 19 01 1915 – du 01 09 au 13 10 1918

✓ **Evacué** – du 28 05 au 16 06 1915

HARISSART Victorien Lucien

Cheveux châtain clair, yeux bleus, taille non mentionnée.

Victorien Lucien voit le jour à 17 heures le 18 mai 1886 à Montiers, profession de cressonnier chez monsieur DUBOIS à Breuil-le-Vert, marié le 22 mai 1911 à Bienville avec Adrienne Georgette GRENIER, en 1911 il demeure chez ses parents à Montiers, puis, après son mariage, à Bienville.

Fils de Arthur Anatole HARISSART, vannier et Joséphine Marceline Zélia DELAPLACE, grainière, demeurant au 17 rue des tournettes à Montiers en 1911.

Soldat au 2^{ème} bataillon, 6^{ème} compagnie du 150^{ème} régiment d'infanterie stationné à Saint-Mihiel sous le matricule 18806.

Victorien, Lucien, est de la classe 1906, tirage n° 53 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1907, et « bon pour le service armé » en 1908 au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 950.

Il est incorporé le 07 octobre 1908 au sein du 120^{ème} RI de Péronne, matricule 10124, et effectue son service armé jusqu'au 25 septembre 1910. *Certificat de bonne conduite accordé.*

Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1910 et reste affecté au 120^{ème} RI jusqu'au 23 février 1914 date de son affectation au 150^{ème} RI.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 120^{ème} RI du 26 août au 17 septembre 1911 et du 24 au 09 avril 1914.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914 suite à mobilisation générale, il a 28 ans ; il est affecté au 150^{ème} RI qu'il rejoindra le 4 août 1914. Grièvement blessé le 20 mars 1915 au Bois de la Gruerie (Marne) par « **plaie pénétrante du poumon par éclat d'obus** ». Transporté à l'hôpital de Sainte-Menehould, situé à 30 minutes (en voiture aujourd'hui), il décèdera 2 jours plus tard, le 22 mars 1915 à 15 heures, **il a 8 mois de service.**

MORT pour la France le 22 mars 1915 à l'hôpital Saint-Charles de Sainte-Menehould (Marne).

Extrait du registre des décès sur Bienville (Aisne). Son nom est également mentionné sur le monument aux morts de Bienville.

Victorien Lucien HARISSART avait 28 ans et son corps repose aujourd'hui dans la tombe 1100 de la nécropole Nationale de Sainte-Menehould.

HARISSART Joseph Auguste

Cheveux châtons, yeux gris, 1, 62m.

Joseph Auguste est né le 30 mars 1889 à Montiers, profession de cultivateur. Il s'est marié à Maulers (Oise) le 26 octobre 1912 à Sidonie Blanche (HACQUE).

Fils de Auguste Daniel HARISSART, militaire et Olympe Léontine GERARD, ouvrière en gants demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1019 et déclaré bon pour le service armé » qu'il effectuera du 1^{er} octobre 1910 au 28 septembre 1912 au 12^{ème} régiment de chasseurs à cheval. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il a 25 ans ; il arrive à son corps le 3 août 1914 et servira sur le front jusqu'au 21 août 1916, puis les affectations suivantes :

- 45^{ème} régiment d'artillerie, 21 août 1916
- 6^{ème} régiment d'artillerie, le 7 septembre 1916 – le 12 février 1917 il sera évacué pour « maladie des yeux occasionnée par les gaz » et est admis à l'hôpital temporaire 2 d'Amiens du 13 mars au 1^{er} avril 1917, avec, à l'issue, une permission de 7 jours. Le 22 août 1917 il rejoint la brigade.
- 54^{ème} régiment d'artillerie, le 1^{er} octobre 1917 et du 2 octobre au 9 novembre 1917, il est hospitalisé à l'hôpital 15 de Beauvais. Une permission de 20 jours plus une prolongation de 10 jours lui est accordé.
- 175^{ème} régiment d'artillerie le 1^{er} avril 1918

Du 22 mars au 15 juillet 1919, il est placé en sursis d'appel au titre de cultivateur.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 3 08 1914 au 21 08 1916 – du 08 09 1916 au 11 02 1917 – du 23 04 au 28 10 1917 – du 01 01 1918 au 21 03 1919**
- ✓ **Au dépôt – du 22 08 au 07 09 1916**
- ✓ **A l'hôpital – du 12 02 au 22 04 1917 – du 29 10 au 30 12 1917**
- ✓ **En sursis – du 22 03 au 29 07 1919**

HARISSART Nicolas Paul

Cheveux châtain clair, yeux bleus, 1, 57m.

Nicolas Paul est né le 6 décembre 1893 à Montiers et est décédé à Tillé le 2 mai 1937. Il s'est marié à Tillé le 2 octobre 1935 à Renée Suzanne HARISSART.

Fils de Arthur Anatole HARISSART, vannier et Joséphine Marceline DELAPLACE, sans profession demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1595 et déclaré « ajourné » en 1913 pour « insuffisance », « ajourné » en 1914 pour « faiblesse », « bon pour le service auxiliaire » en 1915. Venu au détachement principal n° 9bis d'infirmiers de la 2^{ème} armée, passe, le 24 janvier 1915 de l'hôpital 15 de Clermont à l'hôpital temporaire 11 de Beauvais. La commission de réforme de Beauvais le classe « bon pour le service armé » le 1^{er} mai 1915. Le 25 juin 1915, il a 22 ans et est affecté au 72^{ème} régiment d'infanterie et le 28 août 1915 au 87^{ème} régiment d'infanterie. Le 9 février 1916, alors qu'il se trouvait à Sommedieu il est évacué blessé par **chute accidentelle** « fracture du péroné gauche » sur l'hôpital auxiliaire 26 de Bar-le-Duc et le 24 février il est transféré sur l'hôpital 24 de Lavault Saint-Anne à Montluçon jusqu'au 25 février puis de nouveau transféré sur l'hôpital de Filon jusqu'au 28 avril. Puis en convalescence à l'hôpital 53 de Perpignan du 28 avril au 7 mai 1916.

Le 28 août 1916 il est affecté au 96^{ème} régiment d'infanterie. Le **4 septembre 1916 il est de nouveau sur le front.**

Le 30 juin 1917, sur le front à **Mort-Homme (près de Verdun)** il est évacué **blessé** pour « **plaie membre inférieur gauche par éclat de grenade** » et est admis à l'hôpital temporaire de Vadelincourt le 1^{er} juillet, puis le 7 juillet transféré à l'hôpital de Romans jusqu'au 16 septembre 1917. Après une convalescence de 30 jours il rentre au dépôt le 23 octobre. Le 1^{er} décembre 1917 il passe dans la réserve de l'armée active.

Le 3 janvier 1918, la commission de réforme de Béziers, le déclare inapte à l'infanterie pour « varice remontant jusqu'au 1/3 supérieur de la cuisse gauche » et l'oriente sur l'artillerie. Le 26 janvier 1918 il est affecté au 56^{ème} régiment d'artillerie et le 19 mars 1918, il rejoint les armées, le 2 mai il est affecté au 72^{ème} régiment d'artillerie, le 18 novembre il est affecté au 71^{ème} régiment d'artillerie.

Campagnes contre l'Allemagne :

✓ **Intérieur – du 19 12 1914 au 12 08 1915 – du 07 05 au 03 09 1916 – du 16 09 1917 au 18 03 1918 – du 02 05 au 19 11 1918**

✓ **Aux armées – du 13 08 1915 au 08 02 1916 – du 04 09 1916 au 29 06 1917 – du 19 03 au 01 05 1918 – du 18 11 1918 au 05 08 1919**

✓ **Hôpital – du 09 02 au 06 05 1916 – du 30 06 au 15 09 1916**

HAVET Jules Eugène

Cheveux châtain clair, yeux châtain, 1, 64m

Jules Eugène voit le jour le 06 septembre 1871 à Montiers (Oise), profession de charretier. Marié le 17 octobre 1895 à La Neuville-Roy avec Marie Justine LEVASSEUR, gantière.

Il est le fils de Carolus HAVET, cultivateur, décédé à Montiers le 11 octobre 1887 et Florentine HAVET, épicière, décédée à Montiers le 19 juillet 1887.

Soldat au 19^{ème} régiment de chasseurs sous le matricule 1912.

Jules Eugène est de la classe 1891, tirage n° 75 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais, sous le matricule 895.

Il est incorporé le 15 novembre 1892 au 3^{ème} régiment de chasseurs sous le matricule 1705 et effectuera son service armé jusqu'au 24 septembre 1895. Chasseur de 1^{ère} classe le 22 janvier 1895.

Rappelé en activité, il rejoindra le 11^{ème} escadron du 3^{ème} régiment de chasseurs, puis le 19^{ème} régiment de chasseurs. Il décèdera le 4 octobre 1914 à l'hôpital mixte d'Angers (Maine-et-Loire) pour « embolie au cours d'une amygdalite phlegmoneuse ». Maladie contractée en service. Acte retranscrit à Montiers par jugement du tribunal de Clermont.

Mort pour la France

HAVET Emile Joseph Henri

Cheveux blonds, yeux bleus, 1, 76m

Emile Joseph Henri voit le jour à 1 heure le 02 mai 1882 à Montiers (Oise), profession d'ouvrier agricole chez monsieur Léon DENEUFBOURG, marié le 08 janvier 1910 à Nourard-le-Franc avec Marie Aimée Gabrielle CSEIREGAT, sans profession, demeurant 11 rue de Cambrai à Montiers.

Il est le fils de Louis Joseph HAVET, domestique chez monsieur Léon DENEUFBOURG et Marie Henriette LEVASSEUR, gantière, demeurant 11 rue de Cambrai à Montiers en 1911.

Soldat de 2^{ème} classe au 51^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 14324.

Emile Joseph Henri est de la classe 1902, tirage n° 34 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « bon pour le service armé » au centre de recrutement de Beauvais, il reçoit le matricule 448.

Incorporé au 128^{ème} RI le 15 novembre 1903, matricule 5486, il effectue son service armé jusqu'au 18 septembre 1906 en attendant son affectation dans la disponibilité.

Un certificat de bonne conduite lui est accordé. Il passe dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1906 et est affecté au 51^{ème} RI.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au sein du 51^{ème} RI de Beauvais du 1^{er} au 23 septembre 1909 et du 14 au 30 mai 1912.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914 suite à mobilisation générale, il a 32 ans ; il rejoint son corps le 128^{ème} RI, 04 août 1914. Le 9 septembre 1914 il est désigné en renfort au profit du 51^{ème} RI, il est évacué le 2 novembre 1914 et rentre au dépôt de Beauvais le 3 novembre 1914. Le 15 janvier 1915 il est de nouveau désigné en renfort au profit du 51^{ème} RI. Le régiment est sur le front de Verdun, **il sera tué sur le champ de bataille 3 mois plus tard. Il avait 5 mois et demi de service.**

MORT pour la France le 14 avril 1915 sur le champ de bataille à Riaville (Meuse). Transcription de l'acte de décès le 16 août 1915 à Montiers.

Emile Joseph Henri HAVET avait 32 ans. Le 11 juillet 1922, son corps a été exhumé de Laizeray et transporté de la gare de Conflans, puis le 11 août 1922 par train n° 3835 de Creil. Son corps repose aujourd'hui au carré de corps restitués aux familles dans le cimetière communal de Montiers.

LACAILLE Edmond Ernest

Cheveux châains, yeux gris, 1, 72m

Edmond Ernest est né le 07 mars 1870, profession de vacher et est décédé le 20 février 1950 à Montiers.

Fils de François Nicolas LACAILLE, berger et Léonie BOUCHINET, sans profession.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1365. Déclaré « ajourné » en 1891 pour faiblesse et « bon pour le service » en 1892.

Rappelé à l'activité, en 1914 il a 44 ans ; il sert à la sucrerie de La Neuville-Roy du 12 septembre 1916 au 15 janvier 1917 puis à la compagnie de place de Beauvais jusqu'au 26 juillet 1917.

LACAILLE Oscar Arsène

Cheveux bruns, yeux bruns, 1, 71m.

Oscar Arsène est né le 31 octobre 1872 à Montiers, profession de cordonnier.

Fils de François Orphée LACAILLE, cantonnier dans la commune et Rosella Eugénie BULLOT.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1467 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera au 9^{ème} régiment de cuirassiers du 14 novembre 1893 au 22 septembre 1895. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 8 décembre 1914, il a 42 ans. Le 18 janvier 1915 il est affecté au 16^{ème} régiment d'infanterie territoriale, le 20 septembre 1917 il est affecté au 19^{ème} régiment d'infanterie territoriale. Placé en sursis d'appel du 1^{er} octobre 1917 au 31 janvier 1918 au titre de la sucrerie de La Neuville-Roy, sursis prolongé jusqu'au 30 avril, mais le 3 avril 1918, il doit rejoindre le dépôt et rejoindra le même jour le 19^{ème} bataillon d'infanterie pour servir sur le front.

Campagnes contre l'Allemagne

✓ **Aux armées : du 08 12 1914 au 01 10 1917 et du 03 04 1918 au 03 01 1919.**

LACAILLE Marcel Léon

Cheveux châtain clair, yeux bleu foncé, 1, 58m.

Marcel Léon est né le 24 août 1889 à Montiers, profession de charretier. Marié à Pommiers (Aisne) le 11 février 1926 à Juliette GUERIN.

Fils de Séverin LACAILLE, berger et feu Julienne Blanche DESJARDINS demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1053 et classé « ajourné » pour faiblesse en 1910 et « bon pour le service auxiliaire » en 1911 pour « insuffisance de développement musculaire ». Le 9 octobre 1911, il rejoint son affectation, la 2^{ème} section de commis ouvrier. Le 15 octobre 1912 il est jugé apte à effectuer une deuxième année de service auxiliaire par la commission de réforme d'Amiens. Le 11 novembre 1912, il est affecté au 54^{ème} régiment d'infanterie de Beauvais jusqu'au 25 septembre 1913. Un certificat de bonne conduite lui est accordé.

Le 20 septembre 1914, il a alors 25 ans, il est en renfort au 251^{ème} régiment d'infanterie 20^{ème} compagnie, et sera **blesé par « plaie épaule gauche, fracture humérus, par balle » le 2 novembre aux tranchées de Chassemy-Trie-la-Commune (Aisne)** et sera évacué par ambulance n° 1 au château de Quincy du 2 au 7 novembre 1914, à l'issue il rejoint son corps. Le 12 février 1915, il est affecté à la 2^{ème} section d'infirmiers, puis le 27 mars 1915 de nouveau réaffecté au 51^{ème} régiment d'infanterie et l'a rejoint le 2 septembre de la même année. Le 18 mars 1916 il est affecté au 5^{ème} régiment de génie qu'il rejoint le 20 mars. Le 27 septembre 1916 il est remis à la disposition des chemins de fer du Nord. Le 18 novembre 1916 il est classé « service armé » par la commission de réforme de Beauvais.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Intérieur – du 2 09 au 19 09 1914**
- ✓ **Aux armées – du 20 09 1914 au 23 09 1916**
- ✓ **Détaché – du 24 09 1916 au 01 09 1919**

LACAILLE Eugène Joseph

Cheveux châains, yeux marrons, 1, 72, bouche grande.

Eugène Joseph est né le 4 janvier 1897 à Montiers, profession de berger.

Fils de Edmond Ernest LACAILLE, domestique et Marcelline Ernestine GERARD, sans profession demeurant rue de l'abbaye à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1600 et déclaré « ajourné » en 1915 et 1916 pour « faiblesse », et « apte pour le service armé » le 26 mai 1917. Incorporé à partir du 3 septembre 1917, il rejoindra le 5 septembre le 29^{ème} régiment d'infanterie, il a 20 ans.

- 42^{ème} régiment d'infanterie, le 10 décembre 1917
- 11^{ème} régiment d'infanterie, le 12 avril 1918
- 60^{ème} régiment d'infanterie, le 28 avril 1918
- 210^{ème} régiment d'infanterie, le 19 octobre 1918
- 55^{ème} régiment d'artillerie de campagne, le 1^{er} août 1919.

Evacué le 22 août 1918, pour « **intoxication** », il est admis à l'hôpital le 2 septembre 1918, puis transféré à l'hôpital de Montpellier jusqu'au 20 septembre puis obtient une permission de 11 jours. Il rejoindra les armées le 18 octobre

Le 3 septembre 1919 il passe dans la réserve de l'armée active et affecté au 103^{ème} régiment d'artillerie lourde.

Le 1^{er} mai 1924 il est « réformé 1 temporairement » inférieur à 10% pour « inspiration rude et diminuée, état général passable. En 1925 il est classé « service auxiliaire » pour « invalidité inférieure à 10%, emphysème pulmonaire », idem en 1931.

C'est seulement le 3 septembre 1963 que la commission de réforme de Rouen décide l'attribution d'une pension de 10% pour « scléro emphysème B.K négatif »

Campagnes contre l'Allemagne :

Aux armées – du 05 09 1917 au 22 08 1918 – 18 10 1918 au 17 09 1919.

Intérieur (gazé) – du 22 08 au 18 10 1918

LECLERE Joseph Abel

Cheveux bruns, yeux gris bleu, 1, 62m.

Joseph Abel est né le 12 janvier 1871 à Montiers, profession d'instituteur.

Fils de Charles Adolphe LECLERE, jardinier et Séverine DELATTRE, ménagère demeurant à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1257, il est déclaré « bon » pour le service mais « dispensé » pour engagé décennal. Le 12 novembre 1892 il arrive à son corps, le 51^{ème} régiment d'infanterie.

Rappelé en activité, il a 43 ans ; il sert au 13^{ème} régiment territorial d'infanterie au sein du G.V.C (service de la Garde des Voies de Communication) de Beauvais du 1^{er} août 1914 au 29 août 1914. Il **n'a pas rejoint depuis cette date, habite une localité envahie par les Allemands.**

Campagnes contre l'Allemagne (intérieur) du 01 08 au 29 08 1914.

LEFEBVRE Henri Frédéric

Cheveux blond foncé, yeux marron foncé, 1, 65m.

Henri Frédéric est né le 18 juillet 1886 à Montiers, profession d'ouvrier agricole. Il s'est marié à Pernois (Somme) le 06 août 1910 à Julie Marie Jeanne XX

Fils de François Gustave LEFEBVRE, charretier et Marie Angéline LINARD, gantière demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1122 et déclaré « bon » pour le service armé » qu'il effectuera du 1^{er} octobre 1907 au 25 septembre 1909 au 3^{ème} régiment de chasseurs à cheval. En 1909 il est affecté au régiment de cavalerie légère de Saint-Mihiel. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé. Le 26 janvier 1912, suite à changement de domicile, il passe au bureau de recrutement d'Abbeville.

Rappelé à l'activité, il rejoint son corps le 8 août 1914, il a 28 ans. Le 23 septembre 1915, bouchonnant une jument « Alsacienne » il reçut un coup de pied à la face externe du genou droit. Cette blessure entraîne une inaptitude de 2 mois pour « hydarthrose ancienne et arthrite au genou droit ». Du 25 mai 1916 au 28 juin 1917 il est sur le front. C'est ce dernier jour qu'il trouvera **la mort par noyade accidentelle** dans la commune de Robert Espagne (près de Bar-le-Duc).

Campagnes contre l'Allemagne

- ✓ **Intérieur (Dépôt) – du 8 08 1914 au 24 05 1916**
- ✓ **Aux armées – du 25 05 1916 au 18 06 1917**



LEMAIRE Cyrille Ludovic

Cheveux châtons, yeux bleu foncé, 1, 65m.

Cyrille Ludovic est né le 23 juin 1895 à Montiers, profession de charretier. Marié à Montiers le 18 octobre 1910 à Fernande Anaïs CAUDIU. Décédé à Creil le 2 janvier 1984.

Fils de Georges Marie LEMAIRE, manouvrier et Marie Augustine DESJARDINS, manouvrière demeurant rue de Cambrai à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1305 et déclaré « bon pour le service armé ». Incorporé à compter du 16 décembre 1914, il rejoint le 33^{ème} régiment d'infanterie le même jour, il a 19 ans.

Le 12 juin 1918, il est porté disparu dans les combats de Laversine Cutry. Prisonnier, il est interné en Allemagne le 24 juillet 1918. Le 30 janvier 1919, il est rapatrié et bénéficie d'une permission de 30 jours. Le 3 mars 1919, il est affecté au 51^{ème} régiment d'infanterie.

Décorations :

Médaille militaire – journal officiel du 24 janvier 1939

Croix de guerre avec 3 étoiles de bronze

3 Citations :

- 1. A l'ordre du régiment n° 152 du 20 septembre 1916 « s'est distingué particulièrement lors des journées des 13 et 14 septembre en organisant, sous le feu, le terrain conquis.**
- 2. A l'ordre du régiment n° 228 du 22 octobre 1917 « se trouvant au début de la guerre dans une région envahie par l'ennemi, a franchi les lignes Allemandes à ses risques et périls pour venir accomplir son devoir envers la patrie, donnant ainsi, à tous un bel exemple de patriotisme et de sacrifice.**
- 3. A l'ordre du régiment n° 277 du 11 juin 1918 « bon soldat, brave au feu, s'est porté courageusement en avant et a constitué au rétablissement de la ligne ».**

Campagnes contre l'Allemagne du 16 décembre 1914 et probablement toute la durée de la guerre (fiche matricule incomplète)

LESOBRE Arthur Auguste

Cheveux châtain clair, yeux bleus, 1, 68m.

Arthur Auguste est né le 24 juin 1870 à Montiers, profession d'élève vétérinaire. Il s'est marié à Maignelay le 21 juillet 1930 à Susanne Marie Angéline PLAY.

Fils de Auguste LESOBRE, employé à la culture et Victorine Arthémise Floriska WOIIDIER, sans profession.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1341. Déclaré « bon pour le service » mais « dispensé » pour cause élève de l'école d'Alfort.

Rappelé en activité, il a 45 ans ; il rejoint son corps le 3 avril 1915 et est nommé vétérinaire aide major de 2^{ème} classe, classé le dit jour au 19^{ème} régiment de chasseurs à cheval qu'il rejoint le 2 mai 1915.

Aucune mention de campagnes.

En 1903, il résidait à Montdidier.

LINARD Louis Joseph

Cheveux châtons, yeux gris bleu, 1, 72m.

Louis Joseph est né le 24 mai 1871 à Montiers, profession de Charretier. Décédé à Montiers le 27 juillet 1946.

Fils de Irma LINARD, journalière, demeurant à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 839 et déclaré « bon » et effectuera son service au 4^{ème} régiment de cuirassiers à partir du 15 novembre 1892 au 24 septembre 1895. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

1^{ère} classe le 17 février 1895.

Rappelé à l'activité, il a 43 ans et servira successivement dans les formations suivantes

- 6 septembre au 4 novembre 1914 : 2^{ème} escadron du train
- 18 novembre 1914 au 1^{er} février 1915 : G.V.C (service de la garde des voies de communication) de Beauvais
- 15 septembre 1915 au 31 mai 1917 : en sursis à la sucrerie de la Neuville-Roy
- 17 juin au 15 septembre 1917 : 19^{ème} escadron du train
- 10 novembre 1915 : 51^{ème} régiment d'infanterie

Aucune campagne de mentionnée, il aura œuvré de l'intérieur.

LINARD Philippe Ernest

Cheveux châains, yeux bruns, 1, 58m.

Philippe Ernest est né le 16 août 1874 à Montiers, profession de maçon. Marié à Compiègne le 2 août 1906 à Marthe Marie LAMBERT.

Fils de Sulpice Théodore Joseph LINARD, maçon et Anne GANTELET demeurant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 966 et déclaré « bon pour le service auxiliaire » pour « claudication suite de fracture ».

Rappelé à l'activité, il a alors 40 ans ; il arrive à son corps le 26 septembre 1914 et le 6 novembre 1914 il est maintenu « service auxiliaire », il est renvoyé dans ses foyers le 12 novembre de la même année. Affecté au 102^{ème} régiment d'artillerie lourde, il arrive à son corps le 31 octobre 1915. Le 12 janvier 1917 il est dirigé sur le dépôt de métallurgie de Nantes.

Aucune campagne de mentionnée, il aura œuvré de l'intérieur.

En 1912 il réside à Margny-lès-Compiègne.

LEVASSEUR Antoine Emile

Cheveux châains, yeux bruns, 1, 58m.

Antoine Emile est né le 31 mars 1874 à Montiers, profession de charpentier. Marié à Montiers le 4 mai 1901 ou 5 à Florisqua DELICQUE

Fils de Antoine Emile LEVASSEUR, charpentier et Louise Adèle GERARD demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 968 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 14 septembre 1895 au 17 septembre 1898 au 5^{ème} régiment du génie stationné à Versailles. Caporal le 21 mai 1896, nommé sergent le 21 novembre 1896. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 7 août 1914, il a 40 ans.

Pas de campagnes mentionnées.

LEVASSEUR Henri Auguste

Cheveux blonds, yeux gris vert, 1, 58m.

Henri Auguste est né le 08 juillet 1878 à Montiers, profession de charpentier.

Fils de Antoine Emile LEVASSEUR, charpentier et Louise Adèle GERARD, gantière demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1257 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 15 novembre 1899 au 19 septembre 1902 au 72^{ème} régiment d'infanterie de Beauvais. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrive à son corps le 4 août 1914, il a 36 ans. **Rappelé du front le 10 février 1916**, il est détaché comme ouvrier militaire au titre de la poudrerie nationale de Bergerac. Le 1^{er} juillet 1917, il est affecté au 108^{ème} régiment d'infanterie, puis le 30 octobre 1917 il est affecté au 14^{ème} régiment d'artillerie et détaché à l'usine de Laurernezau. Le 16 février 1918 il est de nouveau à la poudrerie nationale de Bergerac, le 4 mars de la même année au 14^{ème} RAC jusqu'au 9 mars 1918 ou il passe au 108^{ème} régiment d'infanterie.

Campagnes contre l'Allemagne : du 05 08 1914 au 10 02 1916

LOISEL Clément Oscar

Cheveux blonds, yeux gris bleu, 1, 71m.

Clément Oscar est né le 23 novembre 1879 à Montiers, profession de manouvrier.

Fils de Isaïe Léonard LOISEL, manœuvrier et Almédorine Léocale DEVANNEAUX, journalière demeurant rue de l'église à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 867 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 15 novembre 1900 jusqu'au 19 septembre 1903 au 128^{ème} Régiment d'infanterie. 1^{ère} classe le 24 octobre 1902. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, il arrivera dans son corps le 4 août 1914, il a 35 ans. Le 3 octobre 1914, il est **évacué du front pour « blessure du dos »**, il est admis à l'hôpital auxiliaire n° 105 de Paimpol jusqu'au 26 novembre 1914. Le 1^{er} juillet 1915 il est détaché comme ouvrier militaire à la maison DESNOYERS à Châlons jusqu'au 28 août 1915. Le 1^{er} juillet 1917 il est affecté au 1^{er} régiment de zouaves.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées - du 03 08 au 3 10 1914**
- ✓ **Intérieur (blessé) – 04 10 au 29 11 1914**
- ✓ **Intérieur (Dépôt) – du 30 11 1914 au 01 07 1915**
- ✓ **Détaché – du 02 07 1915 au 07 03 1919**

En 1908, il réside à Laigneville.

MAQUAIRE Marcel Maurice

Cheveux noirs, yeux bleus, 1, 76m.

Marcel Maurice est né le 11 septembre 1898 à Montiers, étudiant et est décédé à Paris 9^{ème} le 12 janvier 1957. Il s'est marié à Doingt-Flamicourt (Somme) le 20 juillet 1930 à Simone CROIX.

Fils de Théotine Eugène MAQUAIRE, instituteur, résidant à Morlincourt et Louise Alice DECUIGNIERES.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 905 et déclaré « bon pour le service armé » et rejoint le 67^{ème} régiment d'infanterie le 18 avril 1917, il a 19 ans. Puis il est affecté dans les formations suivantes :

- 13^{ème} régiment d'artillerie, le 4 mai 1917 comme candidat à l'école normale,
- 11^{ème} régiment d'artillerie, le 20 mars 1917,
- 47^{ème} régiment d'artillerie le 3 avril 1917,
- 22^{ème} bataillon de chasseurs, le 1^{er} octobre 1919.

Le 30 mai 1920 il est renvoyé dans ses foyers en attendant son passage dans la réserve de l'armée active au 231^{ème} régiment d'artillerie de campagne.

Campagnes contre l'Allemagne :

Intérieur – du 18 04 1917 au 02 04 1918 – du 13 07 au 23 10 1919

Aux armées unités combattantes – du 03 04 1918 au 26 04 1919

Aux armées – du 27 04 au 12 07 1919

En récupération – du 20 01 au 06 05 1920 en Haute Silésie – Holstein (Allemagne)

MENARD Edmond Antoine

Cheveux marron, yeux châtain, 1, 74 m.

Edmond Antoine voit le jour à 5 heures le 17 janvier 1884 à Montiers (Oise), cultivateur, marié le 04 mai 1907 à Montiers avec Juliette Modestine DELICQUE et demeurant chez ses parents en 1911.

Il est le fils de Pierre Maximilien Séverin MENARD, domestique et Marie BRUNEL, ménagère, tous deux domiciliés au 20 rue de Saint-Just à Montiers en 1896.

Soldat de 2^{ème} classe à la 20^{ème} compagnie du 128^{ème} régiment d'infanterie sous le matricule 13674.

Edmond, Antoine est de la classe 1904, tirage n° 60 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée et déclaré « dispensé, article 22, soutien de famille » au centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 149.

Condamné le 10 octobre 1903 par le tribunal correctionnel de Clermont (Oise) à 10 jours de prison et 11 francs d'amende pour destruction de clôtures et tapage injurieux et nocturne. Il obtint un sursis et n'effectua pas cette peine.

Il est incorporé le 8 octobre 1905 au sein du 51^{ème} RI, matricule 6367, et effectuera son service armé jusqu'au 18 septembre 1906, date de sa mise en disponibilité. *Un certificat de bonne conduite lui est accordé.* Le 1^{er} octobre 1908, il passe dans la réserve de l'armée active au 128^{ème} RI d'Amiens.

Il accomplira 2 périodes d'exercices au 51^{ème} RI du 28 août au 21 septembre 1908 et du 14 au 30 mai 1912.

Rappelé en activité par décret du 1^{er} août 1914 suite à mobilisation générale, le 13 mars 1914, il a 30 ans et est affecté à la 20^{ème} compagnie du 128^{ème} RI et rejoint son corps le 04 août 1914. Blessé à deux reprises, les 18 décembre 1914 au « **Bois de la Gruerie** » dans la Marne, plaie par balle au bras gauche et le 21 février 1915 **sur le même lieu** « plaies multiples par éclats de bombe », il est transporté à l'hôpital de Sainte-Ménéhould situé à 30 minutes (en voiture aujourd'hui) du front ; il décèdera 7 jours plus tard, le 28 février 1915 à 10 heures, **il a 7 mois de service.**

MORT pour la France le 28 février 1915 à l'hôpital de Changy à Sainte-Ménéhould.

Transcription de son acte de décès le 27 juin 1915 à Montiers.

Edmond Antoine MENARD avait 31 ans et son corps repose aujourd'hui dans la tombe 2166 de la nécropole Nationale de Sainte-Ménéhould (Marne).

TROUILLET Fernand Georges

Cheveux châains, yeux gris, 1, 68m.

Fernand Georges est né le 20 novembre 1869, profession de domestique.

Fils de Louis Auguste TROUILLET, domestique et Médaline Anasthase Anaïs HARISSART, couseuse de gants demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1148, « ajourné » pour « faiblesse » en 1890, « ajourné » pour « bronchite » en 1891, « bon pour le service » armé en 1892.

Rappelé en activité, il a 45 ans et arrive le 20 avril 1915 au G.V.C (service de la garde des voies de communication) de Beauvais. Le 14 mars 1917, il est mis à la disposition de l'agriculture, catégorie B.

Aucune campagne de mentionnée, il aura œuvré de l'intérieur.

TROUILLET Hippolyte Jules

Cheveux châtons, yeux bleus, 1, 69m.

Hippolyte Jules est né le 28 décembre 1875 à Montiers, profession de charretier. Il s'est marié à Montiers le 10 décembre 1900 à Eugénie Aline Augustine « BRANDEY ».

Fils de Louis Auguste TROUILLET, domestique et Médaline Anasthase Anaïs HARISSART, couseuse de gants demeurant rue de saint-Just à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 955 et déclaré « bon » pour le service qu'il effectuera du 14 novembre 1896 au 72^{ème} régiment d'infanterie. Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.

Rappelé à l'activité, le 11 septembre 1914, il a 29 ans et part en renfort et est évacué le 20 septembre sur le dépôt des « éclopés ». Le 1^{er} avril 1915 il est classé en « service auxiliaire ». Désaffecté au profit de la 21^{ème} section d'infirmiers. Le 17 septembre 1915 il est maintenu « service auxiliaire » par la commission de réforme d'Amiens pour faiblesse générale avec un sursis jusqu'au 15 janvier 1917. Le 13 novembre 1916, il est détaché à la sucrerie de La Neuville-Roy.

Campagne contre l'Allemagne

✓ **Aux armées : du 11 09 1914 au 20 09 1914**

✓ **A l'intérieur : du 04 08 au 10 09 1914 et du 21 09 1914 au 25 05 1917**

TROUILLET Emile Henri

Cheveux marrons, yeux châtain, 1, 62m.

Emile Henri voit le jour à 5 heures le 08 avril 1881 au 21 rue de Saint-Just à Montiers (Oise), profession de domestique. En 1906 il réside à Le Heulme (Val-D'oise)

Fils de Louis Auguste TROUILLET, domestique et Médaline Anaise Anasthasie HARISSART, gantière, demeurant au 21 rue de Saint-Just à Montiers.

Soldat de 2^{ème} classe au 251^{ème} régiment d'infanterie, matricule 12347

Emile Henri est de la classe 1901, tirage n° 22 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, et déclaré « dispensé, article 22, soutien de famille » par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 411.

Incorporé le 14 novembre 1902, il effectuera une année de service armé et est renvoyé dans la disponibilité le 21 septembre 1903 et passe dans la réserve le 1^{er} novembre 1905 – *Un certificat de bonne conduite lui a été accordé.*

Après avoir effectué 2 périodes d'exercices au 51^{ème} RI, du 28 août au 21 septembre 1908 et du 27 juin au 13 juillet 1910, il passe dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1915.

Rappelé à l'activité par décret du 1er août 1914, suite à mobilisation générale il rejoint le 251^{ème} Régiment d'infanterie stationné à Beauvais le 04 août 1914, il a 33 ans. **Il disparaît sur son lieu de bataille à Soupir dans l'Aisne le 2 novembre 1914** et a fait l'objet d'un jugement déclaratif de décès rendu le 27 juillet 1920 par le tribunal civil de Pontoise. Avis du 51^{ème} RI du 14 décembre 1920 « MORT POUR LA FRANCE ».

MORT pour la France le 02 novembre 1914 à Soupir (Aisne). Transcription de son acte de décès le 23 octobre 1920 à Le Heulme (Val d'Oise).

Son nom est également inscrit sur le monument aux morts de Le Heulme.

Il avait 3 mois de service.

Emile Henri TROUILLET avait 33 ans et n'a pas de sépulture connue.

VASSEUR Edmond Joseph

Cheveux châtain-clair, yeux marron, front moyen, nez rectiligne, 1, 76m.

Edmond Joseph voit le jour le 09 novembre 1895 à Montiers, profession de carrier dans l'entreprise de son père. Il est célibataire au moment de son incorporation et réside avec ses parents au 1 rue de Maignelay à Montiers.

Fils de Auguste Joseph VASSEUR, carrier dans son entreprise décédé en 1912 à 42 ans et Marie Joséphine LACAILLE, décédée en 1943 ; tous les deux domiciliés au 1 rue de Maignelay à Montiers en 1901. En 1911 il a 1 frère – Francisse- et deux sœurs Léna et Marie.

Soldat de 1^{ère} classe au 116^{ème} régiment d'infanterie, matricule 15195

Edmond Joseph est de la classe 1915, tirage n° 112 dans le canton de Saint-Just-en-Chaussée, classé 5^{ème} catégorie et déclaré « ajourné pour faiblesse » en 1914 et « bon pour le service armé » le 03 juin 1915 par le centre de recrutement de Beauvais sous le matricule 1336.

Il est incorporé le 7 septembre 1915 au 151^{ème} RI sous le matricule 14452. Le 13 juillet 1916 il sert au 62^{ème} RI, matricule 11597 et le 8 octobre 1917 au 116^{ème} RI. **Blessé 2 fois**, le 9 avril 1916 au Mort-Homme (Meuse) **par plaie à la hanche gauche suite à éclats d'obus** ; Ce jour-là il y avait une grande activité de l'artillerie avec des bombardements très violents, environ 5 000 obus de tous calibre. Perte de cette journée 1 tué et 1 blessé. Blessé à Craonne (Aisne), **il est déclaré DISPARU le 09 juin 1918**, lors de la bataille dans l'Aisne. Son décès a été constaté sur le champ de bataille à Bussiares le 29 juillet 1918.

Soldat de 1^{ère} classe le 01 janvier 1918.

MORT pour la France le 29 juillet 1918 à Bussiares (Aisne). Suite à jugement de Clermont du 03 mars 1920, retranscription de son acte de décès le 10 mars 1920 en la mairie de Montiers.

Edmond Joseph VASSEUR avait 23 ans. Le 6 janvier 1921, son corps a été exhumé de Belleau (Aisne), pour y être inhumé dans le cimetière communal de Montiers.

VASSEUR Francisse Ludovic Auguste

Cheveux châtons, yeux marron, 1, 69m.

Francisse Ludovic Auguste est né le 10 décembre 1898 à Montiers, profession de charretier et est décédé à Montdidier le 29 septembre 1978. Il s'est marié à Montiers le 12 septembre 1925 à Thérèse Georgina Ambrosine VASSEUR.

Fils de Auguste Joseph VASSEUR, manouvrier et Marie Joséphine LACAILLE.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 1387 et déclaré « bon pour le service armé » en 1917. Incorporé le 2 mai 1917, il arrive le jour même à la 2^{ème} compagnie du 3^{ème} régiment d'artillerie, il a 19 ans. Un an plus tard, le 1^{er} mai 1918 il est affecté au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale et le 1^{er} août 1919 au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale.

Le 12 juin 1920 il est renvoyé dans ses foyers en attendant son passage dans la réserve de l'armée active au 40^{ème} régiment d'artillerie de campagne.

Campagnes contre l'Allemagne : du 02 05 1917 au 23 10 1919

VILLETTE Henri Léon

Cheveux blonds, yeux bleus, 1, 60m

Henri Léon est né le 10 juin 1879 à Montiers, profession de charron. Marié à Montiers le 20 avril 1907 à Juliette Léonie LACAÏLLE.

Fils de Louis Carolus Joseph VILLETTE, charron et Marie Adèle Aglaëe LINARD, gantière résidant rue de la tournette à Montiers.

Matricule au bureau de recrutement de Beauvais 943 et déclaré « ajourné » en 1900 pour faiblesse, bon pour le « service auxiliaire » en 1901 pour « goutte légère ». Le 11 novembre 1914, il a 35 ans et est classé « bon » pour le service armé par la commission spéciale de Beauvais et est affecté à la 15^{ème} compagnie du 11^{ème} régiment d'infanterie territorial le 02 décembre 1914. Puis les affectations suivantes : Le 02 octobre 1915 à la 4^{ème} compagnie d'aérostation, le 13 septembre 1917 au 2^{ème} groupe d'aviation.

Campagnes contre l'Allemagne :

- ✓ **Aux armées – du 3 10 1915 au 10 10 1918**
- ✓ **A l'intérieur – du 2 12 1914 au 2 10 1915**

En 1913 il réside aux Ageux

CROIX DE GUERRE 1914 - 1918

En 1914, contrairement à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne ou à d'autres belligérants, la France ne possède aucune distinction pour honorer de façon spécifique les actes de bravoure en temps de guerre, la Légion d'Honneur et la Médaille Militaire pouvant, par défaut, remplir ce rôle. Dès l'automne 1914, l'idée de créer une telle distinction émerge, défendue en particulier par Maurice Barres. En décembre 1914, une proposition de loi allant dans ce sens est présentée aux parlementaires qui adoptent définitivement ce projet en votant, en avril 1915, la loi instituant la Croix de Guerre.

Avant même que la loi ne soit définitivement adoptée, un concours est organisé, auquel participent plusieurs artistes, pour proposer un modèle qui respecterait un certain nombre de critères (ruban vert et rouge rappelant celui de la médaille de Sainte-Hélène, une forme de croix,...). C'est le modèle proposé par le Syndicat des Fabricants d'Ordres qui est retenu.

Initialement (décret d'avril 1915), la Croix de Guerre devait récompenser les combattants cités individuellement pour faits de guerre. Sans que cela soit précisé, elle récompensera aussi bien les combattants français qu'étrangers. Son attribution sera également étendue à des citations collectives (villes ou villages ayant particulièrement souffert de la guerre, unités militaires).

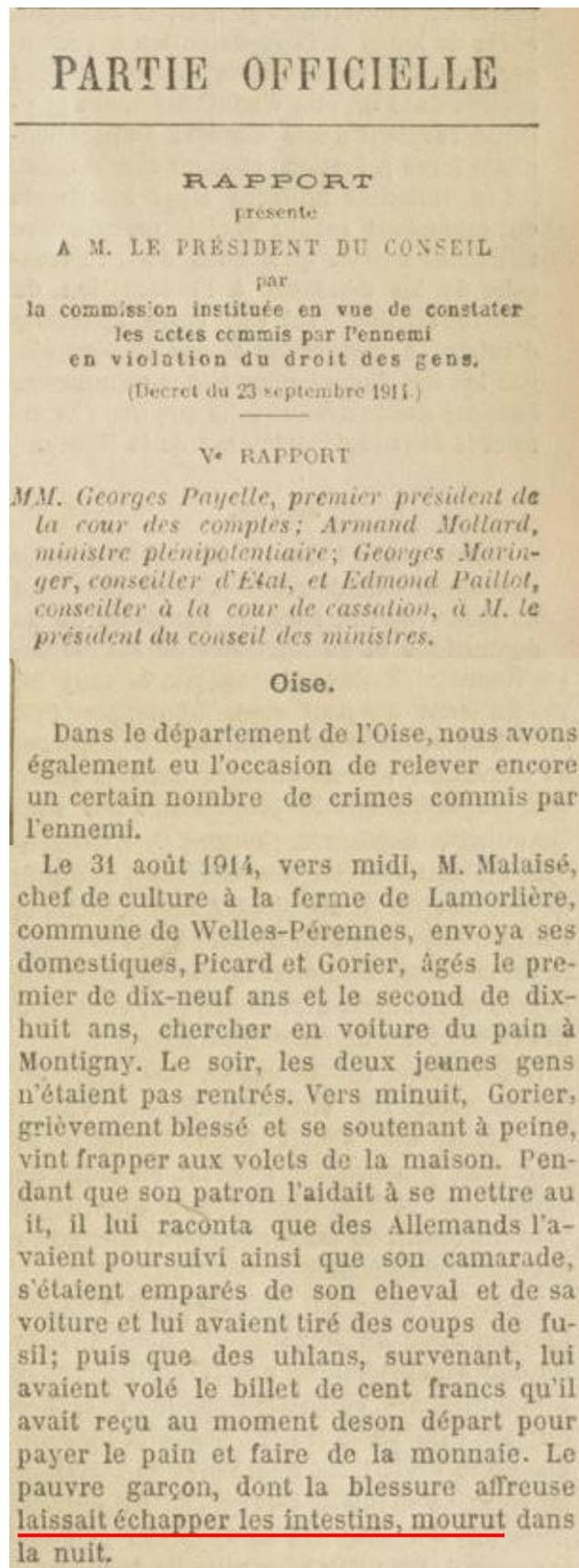
C'est une croix de bronze dont le revers, qui porte initialement les dates 1914-1915, sera modifié chaque année jusqu'à la victoire, d'où les revers 1914-1916, 1914-1917, 1914-1918. Son ruban peut être orné de différents insignes distinctifs :

- **une étoile en bronze pour citation à l'Ordre du Régiment ou de la Brigade.**
 - **une étoile en argent pour citation à l'Ordre de la Division.**
 - **une étoile en vermeil pour citation à l'Ordre du Corps d'Armée.**
 - **une palme en bronze pour citation à l'Ordre de l'Armée.**
- Une palme en argent remplacera 5 palmes en bronze (décret de 1917).

Le nombre de citations n'est pas limité.

La population a aussi souffert par la présence des Allemands si bien que le gouvernement en place effectuait des rapports sur la situation.

Exemple mentionné sur le **journal officiel du 18 décembre 1915.**



Tandis que Gorier tombait mortellement atteint, Picard, poursuivi, ne tardait pas à être arrêté. Il fut d'abord conduit à Ferrières, puis transféré à Crèvecœur-le-Petit.

En arrivant dans ce village, pendant que les soldats, dont beaucoup étaient ivres, enfonçaient les portes des maisons abandonnées et se livraient au pillage, il réussit à s'échapper et se réfugia dans la cour d'une ferme appartenant à M. Audefroy, fils du maire. Mais les Allemands y entrèrent derrière lui et le massacrèrent.

Les mêmes soldats pénétrèrent ensuite dans les bâtiments, y mirent le feu, puis sortirent en traînant le domestique Chate-lain qu'ils allèrent jeter devant deux officiers qui, du haut de leurs chevaux, assistaient à la scène. Là, l'un des Allemands abattit le valet de ferme d'un coup de fusil tiré à bout portant. Les deux officiers, quelques instants auparavant, avaient menacé le maire de leurs revolvers parce qu'il essayait d'intervenir pour faire cesser le pillage.

A Ferrières, où les Allemands mirent le feu à plusieurs maisons, le cantonnier Luisin-Catez et sa femme furent asphyxiés dans leur cave.

Le même jour, une troupe ennemie fit son entrée à Mortemer. Pendant le pillage de cette commune, le maire, M. Collard, âgé de soixante-treize ans, qui avait essayé de sauver un peu de son bien, fut brutalement frappé et dut passer toute la nuit au poste avec l'instituteur.

Les Allemands partirent le lendemain, à l'exception de quelques hommes de l'arrière qui se rendirent chez l'épicier Huille pour lui réclamer du tabac. Comme il n'en avait pas, les soldats se saisirent de lui et, tout en le brutalisant, l'obligèrent à les conduire chez le débitant. Quand il fut arrivé devant la maison, il la leur indiqua de la main et fit demi-tour pour retourner chez lui; mais il fut aussitôt tué d'un coup de fusil au cœur.

Dans la soirée du 1^{er} septembre, après le départ des troupes françaises, le sieur Legent, de Moyenneville, réfugié à Avrechy, se querella dans une rue de ce village avec un individu qui faisait partie d'une bande de gens à allures louches, porteurs de paniers ou de ballots et dont quelques-uns étaient armés de fusils. Cet étranger lui cria, en se sauvant: « Je vais le dire aux Allemands, et tu verras demain. » Cette scène eut-elle vraiment quelque rapport

avec les incidents qui suivirent? Toujours est-il que, le lendemain, comme les ennemis passaient en colonne, Legent, qui leur parlait avec animation, fut appréhendé, noussé contre un mur et fusillé.

Le 3 du même mois, le jeune Gerg, de Gouvieux, âgé de seize ans, se rendait en voiture avec sa mère et sa sœur, M^{me} Auger, dans la direction de Saint-Leu. Prévenu en route que des troupes ennemies stationnaient à proximité, il jugea prudent de tourner bride; mais les Allemands, qui l'avaient aperçu, tirèrent aussitôt sur l'équipage. Gerg et sa sœur, mortellement blessés, succombèrent tous deux dans la journée. Leur mère eut le ventre labouré par une balle.

Le même jour, un autre jeune homme de Gouvieux, Paul Descorps, âgé de dix-sept ans, qui allait à Creil à bicyclette, fut tué d'un coup de feu dans le dos et d'un coup de baïonnette à la gorge, au lieu dit les Egoulies.

Le 3 septembre également, le sieur Caron, âgé de soixante-dix ans, demeurant à Nourard-le-Franc, se trouvait dans la plaine, à deux cents mètres de sa maison, quand des soldats allemands, porteurs de brassards de la Croix-Rouge, arrivèrent en voiture près du village. Ils tirèrent sur lui sans motif et le blessèrent à la cuisse et à la main.

Le certificat de bonne conduite, c'est quoi² ?

Le principe du certificat de Bonne Conduite :

Tous les hommes libérables répondant aux exigences fixées par le règlement de service intérieur obtiennent un certificat de bonne conduite. Sous la forme d'un diplôme signé par le chef de corps, le général de brigade ou l'officier général dont le corps relève directement.

Valeur du certificat de Bonne Conduite :

Ce document avait une valeur toute particulière pour le soldat de retour dans ses foyers après son service militaire :

- ✓ Il marquait la fin du service actif
- ✓ Il avait valeur de diplôme à une époque où peu avaient un diplôme scolaire (on le retrouvait très souvent encadré)
- ✓ il revêtait une grande importance pour certains futurs emplois (gendarmerie par exemple).

La mention : « certificat de Bonne Conduite : accordé »

- A partir de 1905, avoir au moins 6 mois de présence effective et aucune punition supérieure à 8 jours de prison régimentaire (peine entraînant le maintien au corps à l'échéance du temps de service actif de la classe).
- Les hommes ayant fait moins d'un an de service de 1889 à 1905 (article 327 du règlement du service intérieur) ou moins de six mois à partir de 1905, sont dispensés de présenter ce diplôme. Cela concerne les recrues réformées au cours du service actif.
- La mention : « certificat de Bonne Conduite refusé », la mention « refusée » n'est pas si fréquente.
- Dans son étude, l'historien Jules MAURIN, indique que seulement 1 à 2% des hommes d'une classe sont concernés.

La commission du certificat de Bonne Conduite :

Quelques jours avant la libération de la classe, une commission spéciale se réunit. Sa composition varie en fonction de l'unité (régiment, bataillon de chasseur, cavalerie, artillerie...). Dans tous les cas, elle est présidée par le chef de corps qui est au final le seul à signer le certificat. La décision prise par la commission est validée par le général de brigade. Même les désaccords entre la commission et le général de brigade sont prévus : c'est le ministre de la guerre qui décide en dernier ressort.

² <http://traces-memoires-malintrat.blogspot.com/2016/03/le-certificat-de-bonne-conduite.html>

N° 10000 - Paris, 1914 - Imprimerie O.N.C.

Régiment XXV.

Art. 227 du Règlement sur le Service Intérieur des troupes [voir annexes].

85^e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

CERTIFICAT de Bonne Conduite.

Paris. — Ce certificat est en vigueur, en tout ou en partie, par dérogation.

La Commission spéciale du 85^e Régiment d'Infanterie, instituée en exécution du Décret du 20 octobre 1892 portant Règlement sur le Service Intérieur des troupes d'Infanterie.

Certifie que le soldat *de* **Stéphen Dupont** *Juste, Étienne-Emile* inscrit n° *1177* né le *31 Mars 1872* à *Soye-la-Pe'* canton de *Le Buisson* (Département de *Cher*) taille de 1 mètre *87* millimètres, cheveux *et* sourcils *châtains* yeux *gris* front *divers* nez *convexe* bouche *normale* menton *court* visage sans marques particulières : "

a tenu une bonne conduite pendant le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il y a constamment servi avec honneur et fidélité.

La présente attestation est donnée sur la proposition du Capitaine de la 6^e Compagnie et du Chef de bataillon auxquels appartient le soldat *de* **Stéphen Dupont** *Juste, Étienne-Emile* après examen du registre des punitions, en ce qui le concerne.

Fait à *Paris*, le *Septembre 1914*
Le Président de la Commission spéciale,

APPPOSÉS:
Le Général de brigade

Paris. — Cité aux B. Guerre et Cr. et Esclaves, 14.

Source www.lagrandedoclecte.fr / Archives départementales du Cher